
Maze
JUIN 2012 - NUMÉRO 9
MAGAZINE : CULTURE JEUNE, ACTUALITÉ, MUSIQUE, CINÉMA, MODE, LITTÉRATURE ET JEUX VIDÉO
FRÀNÇOIS
AND THE ATLAS MOUNTAINS
INTERVIEW
© LOLA PERTOWSKY
MAZEMAG.FR - LABYRINTHE DE CURIOSITÉS
RETROUVEZ MAZE : FACEBOOK.COM/MAZEMAG ET TWITTER.COM/MAZEMAG


REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ Maze
FACEBOOK.COM/MAZEMAG
TWITTER.COM/MAZEMAG

L'ÉDITO DE JUIN

Le mois de Juin, son soleil et ses apparences paisibles. Le mois de juin, sa fin d'année scolaire et ses examens stressants. Le condensé d'émotions qui vous attend n'est pas des moindres, mais pour garder les pieds sur terre il n'y a pas meilleure solution que de garder ce numéro de Maze entre les mains ! Je lis Maze pendant les jubilés de la Reine, tu lis Maze pendant l'éclipse lunaire partielle, il lit Maze pendant l'Euro de football, nous lisons maze dans les isoloirs, vous lisez maze pendant la fête de la musique, ils lisent Maze pendant leurs épreuves de bac...

Il est vrai que ce mois ci il vous sera difficile de vous détacher des interviews musicales de Frànçois and the Atlas Mountains ou de la tête montante ODyL, deux artistes qui pourraient bien rythmer votre été musical. Tout comme Gossip et Citizens!, un premier groupe déjà bien expérimenté et un deuxième qui ne va pas tarder à faire beaucoup parler de lui, mais surtout deux groupes qui donnent envie de plonger dans une piscine, nu, à minuit. Du côté des écrans, Cannes a donné beaucoup de voix au cinéma ces dernières semaines, nous reviendrons donc sur l'ensemble du festival mais nous arrêterons aussi sur le réalisateur Wes Anderson, avant de déclarer notre flamme à Martin Scorcese. Nous avons aussi été voir pour vous Dark Shadows, La Dame en Noir, Cosmopolis et nous nous sommes aussi demandé si Kerouac était véritablement adaptable au cinéma. Nous décryptons l'actualité de ces dernières semaines avec le printemps érable, la politique et les femmes et l'homosexualité en 2012. Sur les podiums, nos rédacteurs mode sont toujours à la page, nous vous parlons déco, punk, Chanel et parfums ! Quant à la littérature et aux jeux vidéos, il est toujours temps de s'intéresser à la démocratie, aux vampires autre part que dans Twilight et au jeu Half Life !

L'ensemble des rédacteurs est ravi de vous proposer ce neuvième numéro et vous propose de croquer la pomme Maze, vous la dévorerez jusqu'aux pépins !

Nous vous retrouvons le 14 juillet, jour de fête nationale, pour un 10è numéro de Maze haut en couleurs afin de célébrer l'été, les vacances, les piscines, les noix de coco et la crème solaire ! Bonne lecture à tous, nous vous quittons sur un tweet de @bernardpivot1 "L'idée que les vieillards ont de l'expérience, je n'y crois pas du tout. La jeunesse ne doit pas en tenir compte."

Quentin Tenaud et **Baptiste Thevelein**, Rédacteurs en chef

EN JUIN DANS Maze

MUSIQUE

CINÉ-TÉLÉ

ACTU

MODE

LITTÉRATURE

JEUX VIDÉO

MUSIQUE

THE XX : LE ROCHER S'ENFLAMME AU RYTHME LONDONIEN

Ce 29 mai dernier à la salle **Le Rocher de Palmer à Cenon** avait lieu le retour de **The XX** en France. Alors que leur deuxième album n'est pas encore sorti, les anglais reviennent sur les devants de la scène avec trois dates françaises dont celle-ci près de **Bordeaux** pour le plus grand plaisir de ceux qui les attendaient depuis leur dernier passage en **France**. En plus du retour des britanniques, la soirée permettait par la même occasion de découvrir ou redécouvrir **Chairlift** qui assurait la première partie. Révélation dans les médias français depuis quelques mois, nous avons pu les découvrir sur la scène du **Rocher de Palmer** qui affichait complet.



© Elise Verger pour Maze Magazine

Alors que trois groupes étaient annoncés pour cette soirée, seuls deux se produiront sur scène, **2:54** manquant à l'appel. Peut-être leurs morceaux étaient-ils seulement présent en tant que diffusion dans la salle? Une chose est sûre, même après avoir jeté un rapide coup d'œil à ce qu'ils produisaient, il était impossible de reconnaître l'un de leurs titres, ce qui est bien dommage lorsque l'on apprécie élargir son univers musical par le biais d'autres artistes. Aux alentours de 20h30, **Chairlift** fait son entrée sur scène. Plus connus en France que le groupe précédent, ils restent cependant méconnus du plus grand nombre malgré une tournée française entreprise il y a de ça quelques mois et la diffusion de quelques morceaux sur les ondes. C'est sans peine que la chanteuse, **Caroline Polachek** s'exprime en français alors qu'ils sont originaires de Brooklyn, franchissant ainsi la barrière du langage. Le dernier album en date, **Something** sortit en Janvier nous révèle un groupe aux accents pop avec une recherche d'originalité par le biais des guitares et synthétiseurs. Dès son entrée, **Caroline** affiche une allure complètement décontractée et qui n'est pas sans rappeler **Jane Birkin**, ou **Charlotte Gainsbourg**. De part la texture de sa voix et ses allures sur scène, elle finit par se donner des faux semblants de **Björk**, ce qui n'est pas pour nous déplaire. **Caroline** se lâche au fil des morceaux, révélant une femme vivant entièrement ses propres compositions. Tout au long du set, **Chairlift** parvient à nous envoûter malgré le fait qu'ils ne jouent que des morceaux issus de ce troisième album. L'écoute des titres live marque le peu de différences avec les versions studios, nous rapprochant au plus près de

l'univers du groupe et nous montrant à quel point cet album a été perfectionné de manière à pouvoir le rejouer tel qu'il a été conçu à l'origine. C'est donc avec plaisir que nous vous recommandons leur album **Something**, tout comme les précédents albums qui permettent de mettre à profit une belle découverte musicale. Après s'être longuement laissé désirer, **The XX** font avec ce concert leur retour sur les scènes françaises pour trois dates exceptionnelles, avec à la clef des titres du premier album bien entendu mais aussi, et en exclusivité des morceaux présents sur le prochain album. Malgré le départ de **Baria Qureshi** (synthétiseur et guitare) en novembre 2009, le trio a su trouver sa voie et poursuivre avec cette absence. C'est sous une acclamation de la foule que le groupe fait son entrée sur scène, accompagné par l'enthousiasme d'**Oliver**, au chant et à la basse qui nous lance un "*Salut!*" plongeant immédiatement le public dans une sorte de proximité avec le groupe, donnant ainsi une atmosphère chaleureuse et conviviale. D'entrée de jeu c'est un nouveau morceau qui fait son apparition avant de rebondir avec ***Island***, tiré du premier album. En guise de décor, un large X trône derrière le groupe, laissant apparaître un écran diffusant une ambiance particulière à chaque morceau, et amenant par la même occasion l'univers minimaliste et épurée du groupe dans une tout autre dimension, rendant le set des plus agréable. Deux choses se font alors remarquer : ces sonorités très épurées ainsi que les voix d'**Oliver Sim** et **Romy Madley Croft** qui englobent le moindre espace disponible de la salle, donnant un aspect apaisant et rassurant au set. Les chants quant à eux se font nettement moins profonds que sur les versions studios et se révèlent être mis encore plus en avant. C'est avec surprise que les titres les plus diffusés tels que **Crytalised** ou encore **Intro**, que l'on retrouve fréquemment dans les domaines publics se voient raccourcis ou modifiés, ce qui n'est pas pour nous déplaire. En effet, les **XX** nous ont offert une version réarrangée du premier, brisant ainsi celle que l'on a pour habitude d'entendre ou d'écouter. Alors que l'on ne s'y attendait pas, ils imposent cette version bien différente mais où l'on retrouve les sonorités originales. Entre deux morceaux, **Oliver** nous annonce qu'il est heureux de "voir de nouvelles têtes " par rapport à leur dernier passage en France qui remontait à deux ans, mais aussi qu'ils sont fiers de revenir dans ce pays après autant de temps passé loin des scènes françaises. Ils promettent également un passage prochainement, ce qui implique de nouvelles dates pour les mois à venir, et probablement en accompagnement de la sortie de l'album.

Quant aux nouveaux morceaux, le moins que l'on puisse en dire est qu'ils se trouvent entièrement être dans la continuité du précédent album et s'imprègnent avec facilité de l'ambiance établie par le groupe, permettant le passage d'un album à un autre sans même s'en rendre compte. On y retrouve les mêmes sonorités avec cette guitare apaisante et toujours très épuré, ainsi que l'omniprésence de la basse, mais aussi ce qui a su permettre de reconnaître dès la première écoute un titre des **XX**, ses percussions et sa boîte à rythme tenus par **Jamie Smith**. En bref, ces nouveaux titres sont imprégnés des sonorités que l'on appréciait déjà dans le premier album et qui poursuivent leur chemin, nous permettant de découvrir un peu de quoi sera fait le prochain album. Il faudra encore attendre patiemment avant de pouvoir découvrir ce deuxième album tant attendu de **The XX** en France en vue des rares apparitions qu'ils font dans le pays, ou en Europe. Cependant, ils se produiront cet été dans divers festivals tels que le **Main Square Festival d'Arras** le 29 Juin prochain ou encore à **Rock Wercher** en Belgique le 30 Juin. Ces séances de rattrapages permettront à tous ceux qui n'ont pu assister aux concerts de **Cenon** et **Aigrefeuille** ou curieux de découvrir de nouveaux titres de s'y rendre afin de pouvoir en écouter en avant première.

Elise Verger

GOSSIP : LA POP EST SAUVAGE



Une pop-disco ambiance “bubble-gum”, de la nostalgie qui dégage sur cet album, des morceaux aux allures "wild", des synthés fort présents : voilà la recette principale du nouvel effort de Gossip. Exit le punk-rock qui était l’essence principale du groupe, pour une pop aux accents « Studio 54 ». Et en écoutant cet album, Beth Ditto et ses acolytes ont visiblement bien fait de prendre un virage musical à 180° en adressant ce nouveau bébé au public abonné aux Madonna & Co. On avait connu Gossip pour ses tubes comme *Standing in The Way of Control* ou *Listen Up!* (2006) et le désormais classique *Heavy Cross* (2009), issu de l’album *Music For Men* sorti la même année. A cette époque-là, la chanteuse défend les droits des homosexuels, impose ses rondeurs dans les unes de magazines jusqu'à même défiler pour le créateur Jean-Paul Gaultier, qui lui feront d’elle la nouvelle icône rock.

Depuis cette avènement pour devenir ainsi l’un des groupes alternatif les plus en vogue, notamment par une tournée triomphale, le trio américain change désormais son fusil d’épaule pour cette nouvelle “fournée musicale”, en confiant ainsi la production à Brian Higgins (après une expérience avortée avec Mark Ronson) qui a notamment produit certains albums des Pet Shop Boys ou Kylie Minogue.

Malgré la présence de plus de 85 % de pop additionné de disco-dance, on peut cependant vous dire que les guitares résonnent sur certains morceaux (*Melody Emergency*, *Horns*), bref les fans de la première heure s’y retrouveront mais vont surement tirer grise mine. L’album est parfaitement taillé pour les radios FM et les dance-floors, avec des morceaux plus pop-dance que jamais (*Perfect World*, *Get A Job* ou encore l’addictif *Move In The Right Direction*, second single de l’album). On pourrait en citer d’autres, comme l’électrique *I Won’t Play*, le “relax” *Into The Wild*, la ballade *mid-tempo* ambiance “La Boum” *Casualties Of War*, le mélancolique *Involved* ou encore le dansant *Get Lost*, véritable coup de cœur de l’album, à tel point qu’on voudrait qu’il devienne le prochain single de l’album. Des titres inspirés par la pop-disco des années 70 et 80, ou Beth avoue musicalement sa passion pour ce genre, representé par Abba ou Ma-

donna. Plus pop que Gossip tu meurs. Alors évidemment, cet album n'est pas absolument parfait, puisqu'il comporte des pièces ratées (notamment l'indigeste *Get A Job*) mais dans l'ensemble, il est quand même réussi, étant donné que certaines chansons sont régressives (*Perfect World*, *Move In The Right Direction*, *Get Lost*) et nous pousse à les écouter une dizaine de fois à la suite, tellement que c'est bon. Et c'est pas plus mal qu'ils ont délaissé le punk pour une pop électrique, acide mais délicieuse. On espère que les concerts qu'ils donneront notamment en France au mois de novembre 2012 (précédé par des festivals comme Beauregard le 7 juillet, le festival de Carcassonne le 21 juillet ou encore la Foire des Vins de Colmar le 15 aout) sera à la hauteur de cet album, qui déstabilisera sans doute les mordus de *Movement* (2003) ou de *Standing In The Way Of Control* (2006), mais qui ravira à coup sûr les fans de pop music…

Marion Hermet



ODyL : L'OVERDOSE MUSICALE À NE PAS CRAINDRE

Après ses débuts avec **Ilis**, **Virginie Nourry** alias **ODyL** nous revient en solo avec un premier EP éponyme, et à travers lequel on retrouve des textes pleins de réalité et qui donnent envie de faire face au monde. Disponible sur les plateformes de téléchargement depuis le 5 mars dernier, il s'est rapidement hissé aux premières places du top Itunes en quelques jours, promettant des jours meilleurs. Artiste pleine de franchise, **ODyL** (ou **Overdose your Life**), dont le nom est plus que significatif, revient avec nous sur ce premier EP ainsi que sur ce qu'elle a pu vivre depuis un an.

Maze : Alors que ton premier projet, Ilis prenait de l'ampleur, tu as pris la décision de tout arrêter pour lancer une carrière solo avec ODyL. Depuis un an maintenant tu rodes ce projet, comment cela se passe-t-il ?

ODyL : Avec **Ilis**, j'avais fait le tour artistiquement et professionnellement. Nous avions monté notre label, produit notre album seuls, et nous n'avions aucun soutien professionnel. Nous ne pouvions donc plus avancer. Je passais tout mon temps à m'occuper de l'organisation, de la production, du label, du booking, et je n'avais plus de temps pour la musique. En décembre 2010 j'ai donc commencé à faire des maquettes pour **Odyl**, en bossant avec d'autres compositeurs, réalisateurs, ingé-sons, etc... Au fur et à mesure des mois, du travail et des maquettes **Odyl** est née. Je n'ai aucun regret là-dessus car **Odyl** me ressemble vraiment, et je suis fière et très heureuse de tout ce que j'ai accompli depuis un an : beaucoup de concerts, un EP sorti début mars et un retour très positif des médias et du public.

Peux-tu revenir un peu sur ton parcours avant les projets musicaux, et sur comment s'est effectué ton entrée dans cet univers ?

J'ai fait des études d'art graphique que j'ai arrêtées pour me consacrer à la musique. J'étais très bonne élève et j'aurai pu faire plein de choses, mais j'avais surement une case en moins, ou en tous cas un truc détraqué à l'intérieur qui a fait que j'avais juste envie d'être une **Kurt Cobain**. J'ai compris après que je n'aurai jamais son talent, mais par contre que je pouvais bosser et essayer de faire quelque chose de bien, faire passer des émotions. J'ai pas d'enfants, pas de famille, pas d'appart, pas de maison, pas de jardin, pas de taff, pas de chien, juste une guitare et la rage. Pas de plan B, juste un plan A. Je vis de manière déraisonnée. On me dit "tu fonces dans le mur", et moi je dis "oui, parce que je pense que je vais le briser ce mur". Peut-être que c'est lui qui me brisera, tant pis, au moins, j'aurai essayé.

Revenons un peu à ton EP. A l'écoute de Rouge à Lèvres, on pressent presque un hymne féministe. Quel message as-tu voulu adresser par ce texte ?

Féministe, si on veut, mais pas seulement. La plupart de mes textes parlent souvent du sentiment de se sentir oppressé par quelqu'un qui abuse d'un pouvoir. Ça parle des hommes sur les femmes, mais pas seulement. Il y a plein de situations où quelqu'un abuse de son pouvoir sur quelqu'un d'autre. Dans *Rouge à Lèvres*, le texte de base parle d'une femme effectivement qui sort avec un homme marié, et celui-ci du coup veut cacher toute trace d'elle. Au final, la chanson dit avec un rire jaune "bah dommage pour toi, mais moi je laisse des traces". Le rouge à lèvres est juste la métaphore du fait de laisser une trace plus profonde dans la vie de quelqu'un.

En pleine période électorale tu nous offres un nouveau clip, Pas d'accord. Coïncidence ?

Ce texte là aussi parle des abus du pouvoir. J'avais envie de lui donner un sens un peu contestataire avec un clip qui donnerait plein d'images de choses avec lesquelles je ne suis pas d'accord, et aussi avec l'espoir qu'il y a dans la chanson quand je dis "j'suis pas d'accord pour croire en rien". Donc oui, en pleine période de débats, de sujets un peu haineux durant la campagne, etc, je trouvais ça bien de balancer un "pas d'accord" à ce moment là.

Certains de tes textes expriment d'ailleurs clairement ton ressenti face à la société, les sentiments... Est-ce que l'on retrouve aussi cette rage dans ta manière de vivre au quotidien ?


O(ver)
D(ose)
Y(our)
L(ife).

ODyL : L'OVERDOSE MUSICALE À NE PAS CRAINDRE

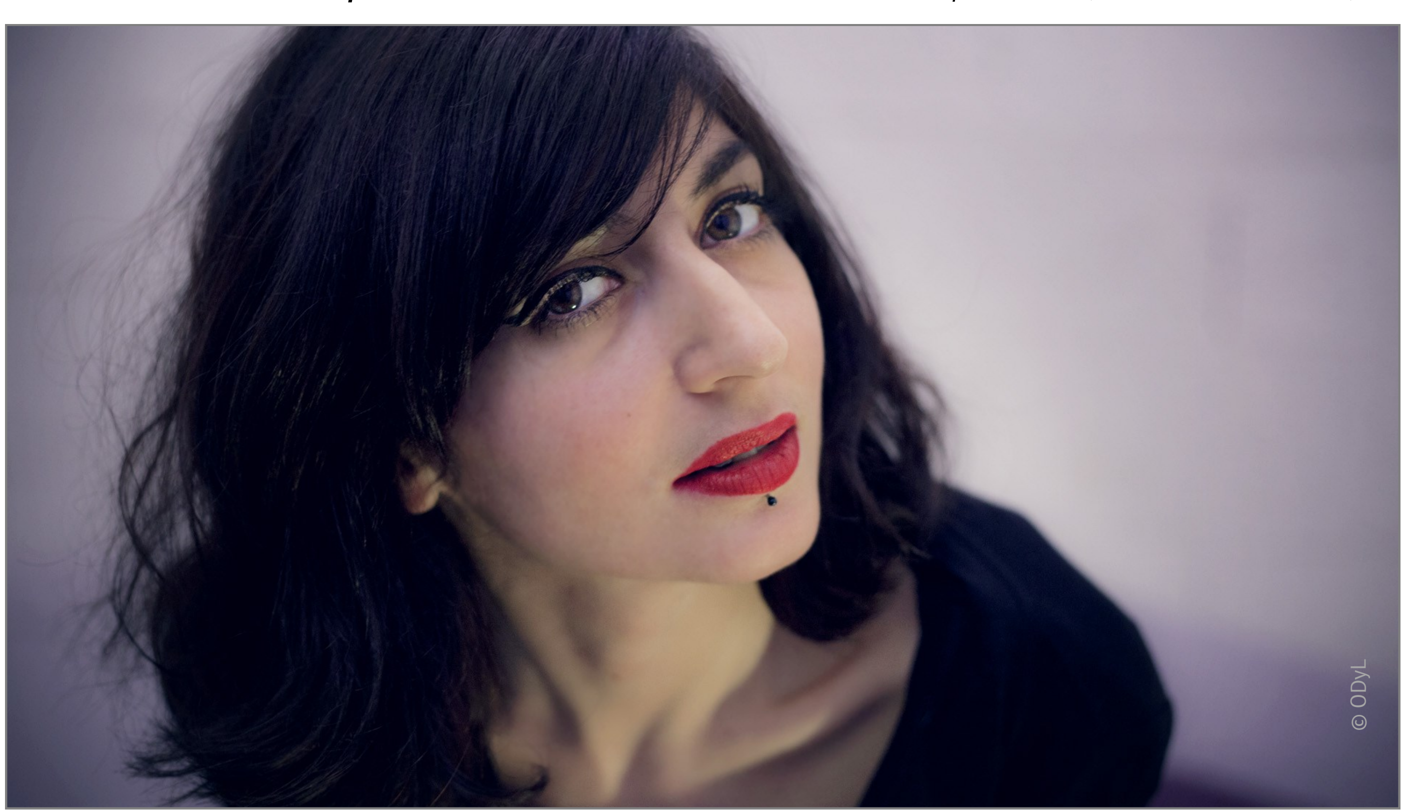
Je ne sais pas. Je suis quelqu'un de plutôt réservée au quotidien. En même temps, mon quotidien c'est un peu devenu la musique. Je ne supporte pas les injustices. Je ne supporte pas qu'on parle mal à quelqu'un juste parce qu'il a moins de pouvoir ou d'argent qu'un autre. Je supporte pas qu'on me traite comme une merde juste parce que je suis une femme, ou juste parce que j'ai pas une tune. Au final, ouais il y a pas mal de choses qui m'insupportent. J'aimerai pouvoir dire faites l'amour, pas la guerre, mais j'ai l'impression de rencontrer la guerre à chaque coin de rue. J'essaie de mettre tous ces sentiments d'injustice, de rage, de tristesse dans mes chansons plutôt que dans des pétages de plomb au quotidien.

Tes textes dénoncent souvent crûment les choses, ce qui te donne un petit air de Saez ou Noir Désir. Est-ce que des artistes comme eux t'inspirent ?

La comparaison me fait plaisir car effectivement, ce sont des artistes que j'aime et que j'admire. Je suis parfois violente dans mes textes parce que la vie est violente. J'ai voulu mourir 100 fois, à la place j'ai fait 100 chansons. Mais du coup, c'est vrai que mes chansons sentent souvent ça : de l'amertume, de la mélancolie, de la haine, de la rage, du désespoir. J'essaie d'y mettre pourtant à chaque fois une petite dose d'espoir parce qu'après tout, je suis toujours en vie.

J'ai entendu parler de plusieurs collaborations, comment les rencontres se sont-elles passées ?

Avec **Thomas Boulard** (Luke ndlr) il n'y a pas eu de rencontre au préalable. On m'a proposé des maquettes d'une chanson à lui qui m'a plu. Mon interprétation lui a plu aussi, du coup on a mis la chanson sur le EP : *Le Temps*. Ensuite, on s'est rencontrés, et


© ODyL

suite à ça, il m'a proposé une deuxième chanson qui s'appelle *Scalpel*, qu'on joue en live et qu'on mettra dans l'album, j'espère.

Il y aurait aussi une collaboration avec Oli de Sat pour les arrangements d'un futur album. Peux-tu nous confirmer l'information ?

Ah non désolée, il n'est pas du tout question de ça !

On t'a dit faire «du rock de fille avec des couilles». A l'heure actuelle c'est un compliment quand on voit les critiques faites au rock français féminin non ?

Oui, pour moi c'est un compliment en tout cas. Je me suis aussi toujours un peu définie comme ça. J'estime qu'on peut être une fille et avoir autre chose à dire que juste des je t'aime avec des papillons, des histoires de mecs, de rivières, de vêtements, de folk qui pour ma part, me fait juste chier. J'ai su admirer des "nanas qui en ont", que ce soit une Courtney Love,

une Catherine Ringer, une Virginie Despentes, une Shirley Manson. Bref, j'aime les filles qui ouvrent leurs gueules. Celles qui font de la zic, mais les autres aussi qui ne se définissent pas comme "la femme de", "la fille de" ou "la sœur de", mais comme quelqu'un qui construit, qui réfléchit et qui leade.

Depuis plusieurs mois tu assures les premières parties (Ycare, Zaz, Fatal Picards,...) et tu t'es classée sur les premières marches du top iTunes dès la sortie de ton EP. Comment vis-tu ce succès montant ?

Succès ? Je n'appelle pas ça comme ça pour l'instant. Si on voit ma gueule en couverture de magazines, que je fais tous les Zéniths complets, et que je vis de ma musique, j'appellerais ça comme ça ! Pour l'instant, je suis juste contente de tout ce qui se passe, car effectivement, c'est positif. **ODyL** semble plaire aux gens, aux médias, etc, et de plus en plus. Mais il ne faut pas rêver, je travaille arrache pied, je me bat tout le temps. Il y a des déceptions, des coups durs, des galères, et la pression tous les jours. Je dois lutter contre, me battre pour me motiver, motiver les gens autour de moi, harceler mais pas trop, exister, croire en moi quand plus personne n'y croit, croire en moi même quand je ne m'aime pas. Je ne vis pas de la musique et j'espère avoir suffisamment fait mes preuves pour pouvoir faire un album. Mais la réalité, c'est que je ne sais même pas si je pourrai en faire un. Quand tu fais ce métier, on te dit de ne dire que des choses positives, parce que t'es là pour "vendre du rêve". Moi je "donne de la réalité". Bien sûr, j'ai eu une dose de chance pour être là où je suis. Je suis plus que hyper contente de pouvoir faire des concerts, de jouer devant du monde, de pouvoir vivre tout ce que je vis. Ça, c'est la partie "rêve". Mais derrière, c'est du boulot. Beaucoup, beaucoup de boulot, de stress, de coups durs. On passe son temps à se casser la gueule et à se relever. Je ne vais pas faire ma pleureuse. J'ai été vendeuse de culottes pendant 8 ans, et je préfère mon quotidien aujourd'hui à celui que j'avais à l'époque. Pourtant, j'ai aucune certitude de ne pas retourner en vendre demain. Je ne vis pas de ma musique et je suis loin du succès, mais je continuerai à me battre pour faire des concerts, car n'importe qui qui me voit sur scène sait que c'est là où j'habite.

On a pu entendre quelques reprises de ta part, et notamment <u>Je n'embrasse pas</u> d'Indochine et <u>Il y a</u>, que tu revendiques bien comme étant du Roussel et non un titre de Vanessa Paradis. Comment expliques-tu ces choix plus pop ?

J'écoute autant de rock, que de pop, que de chanson française. Je suis hyper fan de **Renaud**, **Noir Désir**, **Bashung** et **Louise Attaque**. J'aime les mots avant tout. En live je reprend un bout de *Rape Me* (**Nirvana** ndlr) aussi...

Pour nos lecteurs, peux-tu revenir sur ce que tu as vu, lu ou ce que tu écoutes en ce moment ?

En ce moment j'écoute **Blankass, Deportivo, Saez, Lyse, Fun, Gossip, Garbage, Katy Perry**... J'ai vu deux fois et beaucoup aimé *Polisse*, ai pleuré en regardant deux films italiens : *Ce que je veux de plus* et *Encore un baiser*... J'ai aussi vu il n'y a pas longtemps *Le premier jour du reste de ta vie*, que j'aime beaucoup. J'ai lu *King Kong Theory* de **Virginie Despentes**, et relu *Mordre au travers*. Je suis fan des livres d'**Olivier Adam**, et je relis régulièrement *Le mythe de Sisyphe* de **Camus**, **Sartre** et *La machine infernale* de **Cocteau**. D'ailleurs, j'ai vu le très beau musée **Cocteau** à Menton. Il parait que l'expo **Tim Burton** est magnifique à Paname, alors, allons y. Sinon j'ai vu la mer, et c'est à la fois le plus beau film, le plus beau tableau et la plus belle musique qui soit. Vous l'aurez compris, **ODyl** est une artiste qui en a dans le ventre et n'est pas prête à s'arrêter en si bon chemin. Elle nous le prouve d'ailleurs en se produisant régulièrement sur scène. Scène qui lui permet de se faire connaitre du plus grand nombre. Vous pourrez la retrouver pour une session live gratuite le 11 Juillet aux **Francofolies de La Rochelle** où elle a été sélectionnée pour jouer. En attendant un album, qui on espère verra le jour, vous pourrez découvrir de nouveaux titres par le biais de ses concerts. Une chose est sûre, c'est qu'elle n'a pas peur d'en "foutre partout" avec ce premier EP qui annonce déjà les couleurs de son caractère.

Elise Verger

LE RETOUR DE GARBAGE SUR SCÈNE : ROCK, VIOLENCE ET SENSUALITÉ

Garbage. Un groupe de **rock alternatif** teinté d'électro, et mené par la charismatique **Shirley Manson**. Ils n'étaient pas montés sur une scène française depuis 2005. En **7 ans**, ils avaient vieilli, puisqu'ils avaient actuellement entre 45 et 61 ans. Tout cela avait de quoi faire s'interroger le public : après une longue pause, le groupe ne risquait-il pas de décevoir un peu ? L'électro étant particulièrement présent sur le dernier album, qu'est-ce que cela pourrait-il donner en live ?



Le concert avait lieu dans la mythique salle qu'est l'**Olympia**. A 14h, des fans étaient déjà devant la salle, décidés à voir le groupe de près - après être passés pour beaucoup par la fnac des Halles, où le groupe tout souriant s'était prêté au jeu des **dédicaces**. Ce fut aux alentours de 16h que la queue commença à s'allonger le long du boulevard des Capucines. Ceci confirmait, comme la vitesse de vente des places, que le groupe Garbage n'avait **pas été oublié**. Les fans de ce rock agressif et féminin ne manqueraient pour rien au monde son retour.

Ce fut de façon assez anarchique que l'Olympia ouvrit ses portes à 18h40, chacun se pressant, se bousculant, courant, jusqu'au bas du hall. La fosse se combla assez vite, et j'eu la chance de me trouver au milieu du deuxième rang. Les gradins ne furent au contraire à peu près remplis qu'au dernier moment avant le début du concert. C'est d'abord **EMA** (Erika M. Anderson) qui occupa la scène à 20h. Accompagnée d'un violon électrique, de guitare et de batterie, cette chanteuse vibrante d'**énergie** convenait particulièrement bien pour introduire un groupe comme Garbage, et réveiller le public. La mauvaise qualité du son, comme sur beaucoup de premières parties, était cependant bien regrettable, et empêchait de vraiment apprécier le show. Le temps que l'on change le matériel, et autour de 21h15, les lumières s'éteignirent. Le concert de Garbage pouvait enfin commencer.

A l'image de leur album assez électro, c'est une **introduction presque "robotique"** qui retentit, alors que la batterie abordant le "g" en ossements du nouvel album est dévoilée, et le public plongé dans l'obscurité. Les membres masculins, portant **chemises, cravates et vestes noires**, arrivent un par un et se mettent à leur place respective. Puis une

lumière blanche aveugle brutalement le public et sur les premières notes de guitare de ***Supervixen***, c'est la **légendaire Shirley Manson** qui monte sur scène. Son corps est recouvert d'un tissu rose flottant, entre la cape et le voile, qui lui donne une allure **fantomatique**. Chignon tiré, c'est avec un charisme impressionnant, presque terrifiant, qu'elle commence à chanter. Toute la salle semble dès le premier morceau en communion avec Shirley, et ressent la puissance de ce personnage iconique. En commençant par *Supervixen*, le groupe montre aussi qu'il **n'oublie pas ses origines**. D'autres anciens morceaux suivent : *Temptation Waits*, *Metal Heart* ou encore *Shut Your Mouth*, un des moments forts du concert puisque la salle entière entonne les **"Just shut your mouth !"** avec la chanteuse. *Queer* est à l'image du groupe : le morceau est à la fois **doux et glamour et terriblement énergique**. C'est sur ce morceau que Shirley laisse délicatement tomber son voile rose pour dévoiler sa silhouette. Elle porte un short et un tee-shirt rouges et noirs, mais surtout un **collier représentant une mâchoire énorme**. C'est dans cette tenue extravagante que le set se poursuit avec d'autres singles comme *Cherry Lips* et l'explosif *Why Do You Love Me*. Le groupe favorise donc toujours les **anciens morceaux**. Avec ***Blood For Poppies***, le groupe décide de présenter enfin son nouvel album. Ce single qui a créé le buzz sur internet **fonctionne à merveille** sur le public de l'Olympia, mieux que l'autre extrait, *Battle In Me*, qui sera joué en suivant.

Le groupe nous laisse nous poser sur *Milk* et *The World Is Not Enough*. Ces **moments de douceur** sont bien sûr de courte durée, puisque dans cette partie, les **tubes les plus explosifs** sont joués. Shirley profite notamment des "All I want is you" d'*I Think I'm Paranoid* pour montrer son amour pour son public, et joue aussi le magnifique *Only Happy When It Rains*. Celui-ci apparaît réarrangé dans un esprit calme et lent sur le début du morceau, mais ceci n'est que pour rendre la suite plus détonante, avant d'enchaîner avec le mythique *Push It*. Le groupe prend réellement son pied, puisque chaque membre à l'air **heureux et fier** de jouer à l'Olympia devant un public si réactif. Le groupe s'empresse de quitter la scène avant de revenir sous les cris de joie du public pour le rappel. Shirley en profite alors pour nous dévoiler son **amour pour Paris**, et de présenter chaque musicien du groupe. C'est *Automatic System Habbit* qui est ensuite lancé. Ce morceau témoigne lui aussi de la **puissance du nouvel album** sur scène. *The Trick Is To Keep Breathin'* s'enchaîne, et le groupe finit par ***Vow***, qui, pour fermer la boucle d'un concert ouvert par *Supervixen*, est aussi un de leurs tous premiers morceaux. Sous les acclamations de l'Olympia entière que ce groupe a réussi à retourner, Garbage quitte la scène.



C'est indéniable. **Le vieux groupe Garbage a réussi son retour sur scène**, et il est en pleine forme. Les membres sont bien décidés à **faire résonner leurs morceaux** mêlant violence et charme tout autour du monde. Les anciens d'abord, mais maintenant que leur nouvel album a une si belle réception sur scène, les nouveaux devraient vite être intégrés dans la setlist. Si vous regrettez d'avoir raté un si beau retour musical, ne vous affolez pas : le groupe aime la France puisqu'il passera cet été aux Solidays, à Main Square, Beauregard, Musilac, aux Escales du Cargo d'Arles et aux Vieilles Charrues. Ils retourneront même **le 22 novembre à Paris, au Zénith** cette fois, pour une date qui s'annonce encore plus grandiose.

Léo Gerlin

RENCONTRE AVEC FRÀNÇOIS AND THE ATLAS MOUNTAINS

A l'occasion de leur passage au festival La Septième Vague, à Brétignolles sur mer en Vendée, nous avons pu poser quelques questions à Amaury et François de **Frànçois & The Atlas Mountains.** François a un peu de retard, c'est donc Amaury qui commence à répondre à nos questions.



Comment ça s'est passé depuis la sortie d'*E Volo Love* (en octobre 2011) ?

Amaury : On a beaucoup fait de concerts, on a la chance d'avoir signé sur ce super label qui a de gros artistes comme les Kills, Animal Collective ou Franz Ferdinand qu'on aime beaucoup, et aussi des plus petits artistes comme Bill Wales, un écossais qui fait beaucoup de musique. On aime beaucoup toute la ligne artistique de ce label.

Vous êtes d'ailleurs les seuls français sur le le label (Domino Records), comment ça se fait ?

Amaury : François a créé le projet en Angleterre, du coup on a beaucoup tourné là-bas, et comme vous avez pu l'entendre, François écrit à moitié en français, à moitié en anglais, du coup c'est vraiment un projet pour lequel il n'y a pas vraiment de territoire, on tourne autant en France qu'à l'étranger.

Donc c'est pour ça le mélange des paroles de l'anglais, du français, c'est naturel pour vous ?

Amaury : C'est ça, c'est très très naturel, il le fait comme ça vient, par la sonorité des mots, je pense que ça l'inspire comme ça, et en même temps c'est aussi la vie : il a beaucoup passé de temps à Bristol donc il a écrit en anglais, maintenant il passe plus de temps en France, donc plus de français. Voilà, ça dépends, ça a toujours été un peu comme ça le projet.

Et donc s'il y a vraiment une maison de disque qui vous ressemblait musicalement, c'est vraiment le label Domino ?

Amaury : Oui, c'est vrai, et quand le label nous a contacté on était vraiment très très heureux, ça a pris du temps, ça ne s'est pas fait comme ça, on s'est rencontré... On était avant sur Talitres qui est un super label de Bordeaux, et ça s'est fait tranquillement.

C'est une belle vitrine aussi, j'imagine

Amaury : Oui, depuis qu'on a signé sur ce label, c'est sûr qu'on a toute la presse, on aurait pas pu espérer ça avec un petit label, ça a fait beaucoup.

(François arrive)

Toujours au niveau du choix des mots, pourquoi avoir choisi un palindrome - mot se lisant de la même façon de gauche à droite qu'inversement- pour le nom de l'album (*E Volo love*) ?

François : J'aimais bien le côté formule magique du titre, et sur l'album précédent qui était sorti en Angleterre aussi sur le petit label Fence, j'ai senti que les anglais avaient beaucoup de mal à prononcer le nom de l'album, Plaine Inondable, ils n'y arrivaient pas et l'appelaient toujours «ton dernier album», ils ne disaient jamais «*Plaine Inondable*», je voulais faire un titre d'album qu'ils puissent prononcer.

On a parlé un peu de comment ça s'était passé depuis la sortie de l'album, comment vous travaillez sur scène, c'est différent de l'ambiance en studio ?

François : Oui, c'est très différent. En studio on s'applique un peu pour créer un environnement sonore, je réfléchis beaucoup comme ça : créer un espèce d'environnement sonore qui puisse être écouté dans sa voiture ou dans l'ipod quand on prends le métro, etc. En live c'est une expérience unique, c'est un instant «I». - On dit un instant «T» ou un instant «I» ? *(rires)*

Amaury : Sur scène c'est ça, c'est beaucoup plus énergique, on essaie de chercher au fil des concerts des sonorités différentes. Ce soir ça va sonner différent, ça va sonner «pluie» un peu.

Justement il y a beaucoup de références à l'eau dans vos chansons, c'est un élément dont vous vous sentez proche ? C'est lié à l'aquarelle ? - François en peint beaucoup-

François : Ouais, là on s'y retrouve. J'aime bien ça comme environnement, c'est très calme, les gens sont un peu apaisés, ça correspond un peu à mon tempérament en fait.

Du coup *Piscine*, une chanson que vous avez réenregistré sur le dernier album, est-ce que c'est une chanson dans laquelle vous vous retrouvez spécialement ? Un genre d'hymne ?

François : Ouais, enfin on se retrouve dans tous les morceaux mais effectivement ce morceau fait référence à la jeunesse passée à Sainte où il n'y avait pas grand-chose à faire si ce n'est aller à la piscine...

Ou faire de la musique !

François : Oui, voilà.

Il y a vraiment plein d'émotions dans votre musique, elle est emprunte de langueur, cotonneuse, éthérée, parfois transcendante comme sur *Bail éternel*, c'est une atmosphère qui vous caractérise ?

François : Oui, complètement, oui. C'est mon morceau préféré de l'album, je crois que vous m'avez bien saisi.

Vos chansons sont aussi assez mélancolique, mais aussi décalées, par exemple le texte de *Piscine* est très mélancolique mais la musique non

François : Oui, voilà, exactement.

Ca vous habite, la mélancolie ?

François : C'était intéressant, l'album précédent jouait la mélancolie autant sur le texte que la musique et là l'idée c'était de faire un contre-pied, et... Je ne sais plus qui disais ça, c'est peut-être Serge Gainsbourg, il adorait qu'une musique triste soit sur des paroles gaies et inversement.

Ce décalage fait aussi qu'*E Volo Love* est plus pop que Plaine Inondable, pop mélancolique c'est une évolution logique pour vous ?

François : Oui, oui, c'est une volonté d'ouverture

Avec les percussions ?

François : Oui.

Amaury : En fait il y avait des percussions mais peut-être moins de moyens. On avait déjà cette envie mais c'est vrai que *Plaine Inondable* s'est fait plus dans la durée, c'était une ambiance. *E Volo Love*, François

RENCONTRE AVEC FRÀNÇOIS AND THE ATLAS MOUNTAINS

avait les morceaux, ça a été plus rapide à construire, au moins l'ossature des morceaux, alors que pour *Plaine Inondable* les morceaux se sont créés dans une période de six mois, ça a été l'été, l'automne.

Il y a eu les voyages aussi, vous arrivez à mêler ces aventures et ce que vous en retirez et vos racines

créé ça. Sur *E Volo Love* il y a eu des concerts entre temps, et je pense au prochain album il y aura eu mille fois plus de concerts, le vécu du groupe et des musiciens récemment ça a été d'expérimenter des bouts de chanson, voir quelle était la réaction en concert. En ce moment, les nouveaux morceaux se construisent en grande partie sur de l'expérimentation en live.



Amaury : Oui, oui, François a eu la chance d'aller en Afrique, moi pas encore, mais je crois qu'il a beaucoup composé à l'étranger.

Justement, pour le travail de composition, vous allez apporter chacun vos pièces du puzzle, ou alors vous vous rassemblez pour faire ça en groupe ?

Amaury : François va apporter les textes, l'idée, la mélodie principale, après le morceau va évoluer avec Gérard, Pierre, qui sont avec nous, on a aussi un batteur, tout ce petit monde va apporter sa sonorité, ses couleurs. Chacun a vraiment son rôle, après ça dépends vraiment du groupe, c'est une entité à part entière.

François : Il n'y a pas de méthode. Ce qui est important c'est que tout passe par le vécu, alors à l'époque de *Plaine Inondable* il n'y avait pas eu un vécu de concert, mais le fait de passer du temps ensemble en Charente-Maritime, jouer au beach volley, aller au pays Basque rencontrer un groupe polyphonique Basque, ce sont des instants vécus ensemble qui ont

Donc vous envisagez la suite, la création de nouveaux albums, par rapport à ce que vous allez vivre ?

François : Voilà, exactement. Il n'y a pas d'envies de style, on ne va pas se dire «tiens on va faire un album raggea», «on va faire un album pop», on fait l'album qui nous arrive, qui nous tombe entre les mains.

Ce soir là, Frànçois & The Atlas Mountain ouvraient le festival dans une ambiance aquatique.

E Volo Love est sorti en octobre 2011 sur le label Domino.

June de Witt

Laurie-Anne Toulement

pour [Graffiti Urban Radio](#).

CITIZENS! ARRIVE AVEC UN PREMIER ALBUM PLEIN DE PROMESSES

Le 25 Avril dernier, Lyon accueille The Rapture au Transbordeur. En première partie des américains, un **quintette londonien** éblouit les spectateurs. Présent déjà sur quelques compilations **Kitsuné,** c'est bien les **Citizens!** qui jouent leurs nouveaux morceaux. Séduit par leur prestation, c'est donc avec une certaine impatience que j'attendais la sortie de **Here We Are**. D'autant plus que ce premier opus est produit par **Alex Kapranos**, le leader des Franz Ferdinand. Alors, coup de coeur ou véritable déception ?



De la fraicheur pour cet été ! L'album démarre avec le tube *True Romance*. Sorti en décembre 2011, ce premier single est aussi présent sur la Kitsuné Maison 12. Petite bombe pop, ce titre propulse les londoniens à une première reconnaissance sur le net. Le morceau de l'été, ce sera *Reptile*. Porté par une mélodie chaleureuse, il a un refrain si entêtant qu'il vous reviendra comme un gimmick pendant toute la journée. La voix sensuelle de Tom Burke frappe cet hymne d'une belle légèreté. Avec *Caroline*, on retrouve ce même indie-rock, ce même rythme soutenu. Les londoniens gardent en effet l'énergie des deux titres précédents, un riff qui vous restera en tête. Changement d'atmosphère. Les **Citizens!** partent ensuite vers un autre univers, plus lointain. Parfait pour s'offrir un moment de liberté, la batterie percutante de *Love You More* vous rappellera l'Afrique. Plus froid et rebelle, *Let's Go All the Way* surprend par son ambiance mystique. Tom Burke vous touchera en effet de différentes manières durant le morceau.

Une surprise. *(I'm In Love With Your) Girlfriend*. On est déjà frappé par le titre. Mais l'ambiance électro vous perturbera encore plus, tout comme les paroles. Les amateurs du genre apprécieront. *Nobody's Fool* séduira sans doute un plus grand public. Durant trois minutes, on voyage avec les chœurs et les envolées lyriques. La bande-son d'un rêve. Le prochain titre qui lancera les **Citizens!**, ce sera sans surprise *Monster*. Parfait en live, ce morceau vous donne l'occasion de vous évader grâce à une basse romantique. Le refrain éclate comme une délivrance, un besoin de s'exprimer. Une sensation de bonheur.

Un final plein d'influences.

Un peu rébarbatif, *She Said* a une sensation de déjà-vu. C'est comme si l'on retrouvait les Rapture de l'album *Echoes*. La comparaison se rapprocherait plus de Franz Ferdinand pour le refrain de *I Wouldn't Want To*. Plus calme, ce titre est mon coup de coeur personnel. Les couplets rappellent la french touch du groupe Phoenix. Une pépite à mettre rapidement sur son baladeur. Pour finir **Here We Are**, les londoniens se rapprochent encore un peu plus de l'ambiance chérie par Alex Kapranos (notamment sur Tonight). En effet, *Know Yourself* a ce clavier et cet écho qui rappellent l'univers du producteur. Loin des trois tubes débutant ce premier album, ce titre ouvre la piste d'une nouvelle voie d'expérimentation pour le groupe londonien. Signés chez Kitsuné, les **Citizens!** ne déçoivent pas avec ce premier album. Pendant une quarantaine de minutes, le quintette londonien impressionne par sa **pop** particulièrement maitrisée. Dès le départ, trois tubes plantent le décor d'une production réussie. Le reste suit avec talent. Une assurance que l'on retrouve dans leur live. La prochaine vague pop qui inondera votre été, ce sera Citizens.

ANTOINE CAUTY

CINÉMA

COSMOPOLIS : MAIS OÙ VONT LES LIMOUSINES LA NUIT ?

L'histoire, c'est celle d'Eric Packer, un jeune PDG milliardaire qui décide de traverser la ville à bord de sa limousine blanche, sorte de bunker, pour s'offrir une nouvelle coupe de cheveux. Seulement, ce jour-là est particulier : le président des Etats Unis est en ville et toute une partie de la ville est inaccessible, et il y a également un cortège funéraire d'une personnalité qui entrave la circulation. Sans compter les manifestations anticapitalistes qui sèment le chaos sur la ville. Bref ce voyage va devenir une véritable aventure, Eric Packer étant lui-même menacé d'être tué à tout moment. La majeure partie du film se déroule à l'intérieur de cette Limousine, dans laquelle on voit évoluer le personnage principal, entre dialogues philosophiques, spéculations, sexe et déchéance et toutes les questions qu'il se pose comme par exemple qu'est-ce que signifie une prostate asymétrique,... En effet nous assistons avec ce film à l'autodestruction d'Eric Packer : tout part du moment où il réalise qu'il a fait une erreur de spéculation, et que sa fortune est en train de s'écrouler. Alors peu à peu tout ce qui l'entoure va également se détruire : son mariage, ses convictions, il ne comprend même plus le sens de ce qu'il fait. Jusqu'à cette fin incroyable, où il est mis face à lui-même, dans un appartement délabré d'un ghetto, prêt à mourir.


© Stone Angels

En adaptant le roman de don DeLillo avec dans la peau d'Eric Packer l'acteur Robert Pattinson, David Cronenberg s'est donné un vrai challenge. En effet pour la plupart du public Robert Pattinson a malheureusement une connotation "Twilight" et tout ce qui va avec, et dont il a du mal à se débarrasser. Cependant ce film montre de quoi est capable l'acteur, qui s'en tire plutôt bien. Eric Packer est alors une sorte d'holden Caulfield trash (mais où vont les limos la nuit ? peut faire penser aux interrogations du héros de l'attrape cœur : "où vont les canards de Central Park, quand le lac est gelé en hiver") Ce qui frappe le plus ce sont les discussions et l'évolution de celle-ci au fur et à mesure de la déchéance du personnage : au début nous avons affaire à un homme complètement égoïste, possédé par le désir que tout lui appartienne puis peu à peu il va se rendre compte que sa vie est vide et se pose des questions, réalisant qu'il est en train de perdre tout ce qu'il possède : sa femme, son argent, ce qu'il admirait, son bonheur...

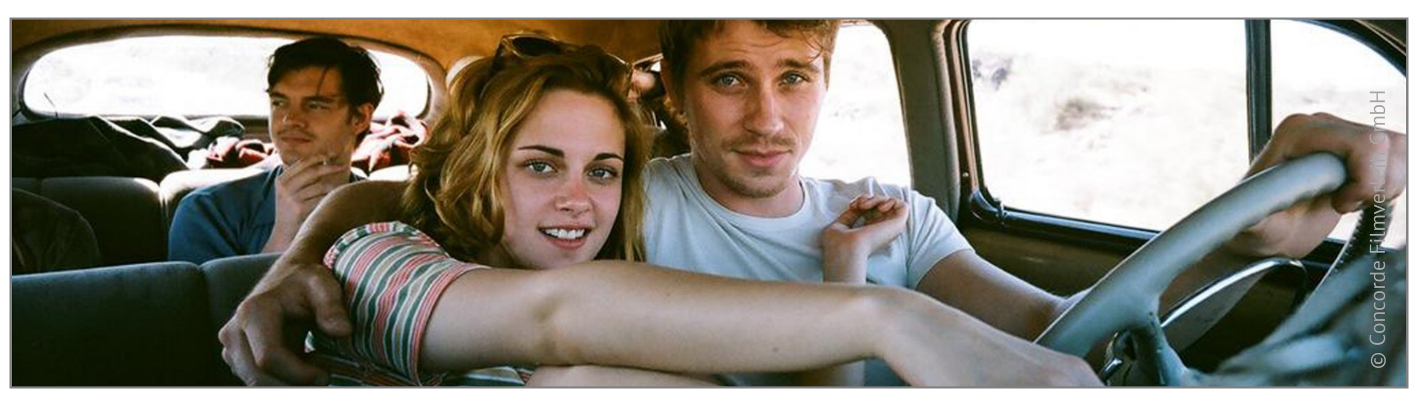
Cependant, ce film ne plaira pas à tout le monde : en effet le manque d'action peut en décevoir certains, en effet toute l'histoire tourne autour de ces nombreux dialogues et l'évolution interne du personnage, on reste assis dans la limousine la majeure partie du film. Mais la force des dialogues ainsi qu'une Bande Originale s'ajustant parfaitement à l'esprit du film fait qu'on ne s'ennuie pas, du moins si le manque d'action ne nous dérange pas dans un film. Ce film est donc à conseiller pour les amateurs de films dans l'esprit Sofia Coppola, plus basés sur les personnes et leurs sentiments que sur l'action.

Cosmopolis, de David Cronenberg. d'après le roman de Don DeLillo. Avec Robert Pattinson, Juliette Binoche, Mathieu Amalric, Sarah Gadon.

JODIE BLIN

PEUT ON VRAIMENT ADAPTER KEROUAC AU CINÉMA ?

Sur la Route c'est l'histoire d'un écrivain, Sal Paradise, en manque d'inspiration faisant la rencontre du charismatique libertin Dean Moriarty et de sa jeune femme Marylou. Tout les trois ayant besoin d'autre chose, de nouveauté décident de commencer une nouvelle vie : la vie sur la route.



On the Road de Jack Kerouac, roman phare de la beat generation a longtemps suscité l'envie chez les cinéastes, comme un challenge. Francis Ford Coppola en a longtemps eu les droits mais c'est le réalisateur brésilien Walter Salles qui osera l'aventure. Oui mais à la sortie ça donne quoi ? Eh bien malheureusement pas le road movie qui vous prends aux tripes et à l'incessant parfum de liberté auquel ont pouvait s'attendre. Mais en revanche un road movie dans lequel on a du mal a rentrer. 1er faux pas, les spectateurs ne participent pas au voyage. C'est en parti lié au fait que W. Salles ait décidé de faire des aller-retour. Le film débute sur un passage de Sal Paradise personnage principale déjà en voyage puis quelques minutes après revient a New York avant son départ. Erreur en faisant cela le réalisateur brésilien brise l'essence même du roman, la continuité. Quand Kerouac a écrit son livre il l'a écrit sur un seul rouleau, en trois semaines sans s'arrêter tel la route. On perd cette idée et c'est bien dommage. Puis plus le film avance, plus il tourne en longueur on en viendrait presque a s'ennuyer, principalement les adeptes de Kerouac ayant dans la tête les sensations, la liberté, le lyrisme , la vitalité, les rythmes de jazz qui émanent du roman. On retrouve une partie de ces qualités mais tournés de façon tellement formelle qu'elles n'ont plus la même force. L'adaptation de Salles a néanmoins deux atouts. Premièrement il a très bien représenté la relation de Sal Paradise et de Dean Moriarty, la profondeur de celle ci et son importance pour les deux personnages. L'un ne va pas sans l'autre, ils se séparent pour obligatoirement se retrouver. Walter Salles nous montre un sentiment presque amoureux et l'admiration que l'un à envers l'autre. Le deuxième atout n'est rien d'autre que le casting, les deux acteurs mettant en scène cette relation sont époustouflants et font ressortir tout les côtés de celle ci. Ce sont pour le spectateur comme des redécouvertes. En ce qui concerne Garrett Hedlund on s'en souvenait comme acteur principal dans la superproduction Disney Tron L'Héritage, très loin du rôle beaucoup plus intimiste de Dean Moriarty. Puis on y retrouve Kristen Stewart, tenant le rôle de Marylou, 16 ans, femme puis ex femme de Dean, libre et à la fois souffrante de l'inconstance de son mari. On l'avait vu dans Twilight, mais la ce n'est plus la même, elle s'impose, beaucoup plus mature. Sam Riley est lui moins connu du grand public, mais reste néanmoins un bonne surprise dans son interprétation de Sal Paradise (Kerouac lui même), écrivain en quête de nouveauté. Le reste du casting est tout aussi bon car l'on retrouve le talentueux Viggo Mortensen, mais aussi Tom Sturridge, vu récemment dans Good Morning England, brillant dans son interprétation du torturé Carlo Marx; Kirsten Dunst est également de la part.

Tout ce petit monde se retrouva pour monter les marches cannoises à l'occasion de la nomination de Sur la Route dans la compétition officielle. Mais ce film n'aura pas permis à Walter Salles d'accéder à la palme d'or cette année. Finalement Sur la Route ne devrait-il pas rester l'oeuvre de Jack Kerouac ?

EMMA BOITTIAUX

CINÉMA

La Dame en Noir, Harry Potter 8 ?

La Dame en Noir est un succès au box-office mondial. Ce succès est-il dû à cet acteur et aux allusions à Harry Potter ?

La dame en noir, sorti le 14 mars 2012 est un film d'horreur. Voici l'histoire, elle se passe au XXe siècle. Un jeune homme d'une trentaine d'années, **Arthur Kipps**, notaire à Londres, doit partir dans un village perdu, **Crythin Gifford**. Là-bas il doit régler la succession du manoir d'une femme décédée. S'il refuse ce dossier, il est renvoyé. Il doit quitter son fils et le laisser avec sa nourrice, sa femme étant décédée. Lors de son arrivée, tout le village lui tourne le dos et lui "conseille" de quitter les lieux au plus vite, en reprenant le train pour Londres. Son travail était en jeu, il refuse. Ce manoir est perdu sur un rocher entouré d'eau. A marée base cette eau se transforme en un marais très dangereux. Il commence à chercher tous les papiers officiels de cette femme dans ce grand manoir, afin de pouvoir faire la succession, lorsqu'il aperçoit dans le jardin -non entretenu-, une femme vêtue d'une longue robe noire. L'endroit est habituellement désert, en effet les villageois en ont peur, selon eux le lieu est hanté. Arthur se pose des questions et descend donc dans le jardin criblé de tombes, la dame en noire n'est plus là. A partir de ce moment une chasse se fait entre cet homme et cette dame étrange. Plus il avance dans ses recherches, plus le lieu et l'histoire des anciens propriétaires parait étrange, et plus il voit cette femme apparaître partout. Des choses de plus en plus mystérieuses se produisent dans cette maison.

Ce film doit son succès à sa bonne réalisation qui permet d'être rempli de frisson tout le long du film, mais aussi grâce au très bon casting du film, avec notamment, **Daniel Radcliffe**. "*Il apporte de la mélancolie et de la vulnérabilité au personnage*." dit le réalisateur, **James Watkins**. Si l'on fait attention, on peut retrouver des allusions à Harry Potter. Comme par exemple quand le personnage principal prend le train, ce dernier ressemble fortement d'extérieur au *Poudlard Express*. Lorsque l'on connait bien la saga, on peut retrouver certaines répliques aussi. Hasard ou non ? Une chose est sûre, c'est qu'avec cet acteur, les spectateurs ne pouvaient rester indifférents par rapport à son rôle précédent qui laisse du mystérieux en lui. **La dame en noire** est seulement son 3ème film depuis Harry Potter.

Le film est une adaptation d'un livre The Woman in Black écrit par **Suzan Hill** et publié en 1983. L'auteur fut heureux du résultat du film qui, pour elle, représente bien son ouvrage. Elle a aidé le scénariste et le réalisateur pour que le film soit aussi bien réussi. Depuis sa parution, ce roman avait déjà été adapté deux fois, d'abord en pièce de théâtre, puis en 1989, il devient un téléfilm avec **Adrian Rawlins** dans le rôle principal. C'est ce même acteur qui jouait James Potter dans Harry Potter.

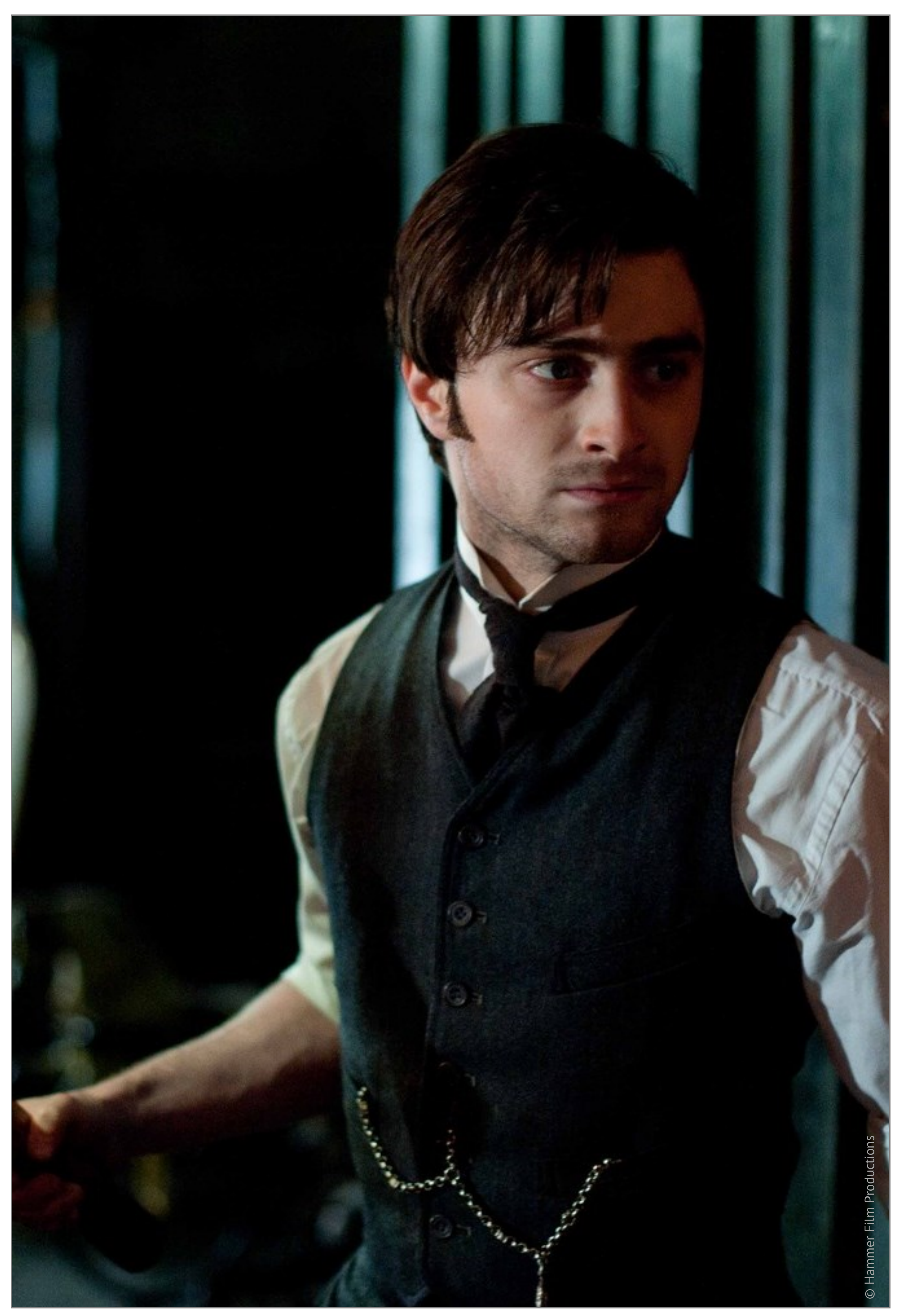
La dame en noir est actuellement le plus gros succès pour un film d'horreur anglais de ses vingt dernières années, avec 120 millions de dollars au Box-Office mondial. Grâce à ce succès, **Suzan Hill** a entrepris de finir d'écrire la suite qu'elle avait commencée il y a vingt ans. Elle devrait s'appeler :

The Woman in Black : Angels of Death

La Dame en Noir : Les Anges de la Mort

De nouveaux propriétaires habiteraient cette lugubre demeure ...

Eve Cottin



SÉRIES

SKINS, SAISON FINALE

Peut être ne le saviez-vous pas, mais depuis Mars ont été diffusés les épisodes de la dernière saison de **Skins** (la n°6) en VOSTFR. Rappelez vous, à la fin de la saison 5, **Grace** et **Rich** avaient tenté de se marier mais Grace avait été retrouvée par son père grâce à son GPS. Et bien là, on démarre au soleil, avec un vent de liberté, au Maroc. Pourquoi au Maroc ? Et bien tout simplement parce que c'est les vacances. Toute la troupe se donne rendez vous dans une villa qui devait être superbe, mais qui en fait, n'est qu'à moitié construite. Et oui, pourquoi faire banal ? On est dans Skins. Comme toujours, quelques tensions, de l'amour, et de la bonne humeur ; et une soirée avec des inconnus qui s'annonce plutôt mémorable. C'est à partir de là que nous accueillerons un nouveau personnage dans la série : **Luke**, le propriétaire de la villa où se déroule la soirée.



Après quelques jours au Maroc, un accident plutôt douloureux va se passer. Et cet accident va être le fil conducteur de toute la saison, comme si tout tournait autour de ça. Cette saison, malgré qu'elle reste dans le même registre que toutes les autres avec soirées, alcool, drogues, potes, parties de jambes en l'air etc, est assez différente. Souvent, on est dans l'imaginaire, et ça on le retrouve moins dans les autres saisons. De plus, elle est beaucoup plus triste. Le bonheur n'arrive jamais a vaincre le malheur dont tous sont victimes. On dirait que chacun des personnages devient plus ou moins fou.

Le réalisateur a surtout, travaillé sur les choix en général, les choix que nous devons faire, nous, en tant qu'adolescent. Et il a vraiment bien su l'exploiter. Le personnage qui doit faire le plus de choix, c'est **Franky**, qui a bien changé depuis le début de la saison 5. Oui, en deux saisons, c'est son personnage qui aura le plus évolué, qui aura subi le plus de choses, mais qui sera parvenu à son but. Rappelez



vous, le premier personnage que nous présentait la 3ème génération c'était lui ; et bien là, c'est sur elle que se focalisera le dernier épisode. Heureusement, le réalisateur a réussi à faire du dernier épisode un épisode qui laisse de l'espoir, où la déception ne les anéanti pas tous. En effet, pendant qu'un des personnages retrouve une mère, un autre donne naissance à un enfant. Le parallèle est très beau, on n'avait pas envie d'un dernier drame pour achever la saison. **Rich** nous laisse un beau sourire, puis un "*Goodbye*". Je dirais juste, bravo.

Après 5 saisons, c'est toujours pareil, on a toujours envie de savoir ce qu'il va se passer et on est toujours aussi ému. Mais le réalisateur a cette fois jugé que presque tous les sujets possibles avaient été traités, c'est pourquoi cette saison 6 est malheureusement la dernière. Cependant, parait-il qu'il y aura quelques épisodes qui clôtureront les trois générations et qui seront diffusés l'année prochaine. On les attend ! Bilan : Une saison touchante, différente des autres, riche en émotions et qui apporte un peu de renouveau, d'inattendu. Oui, c'est toujours un peu tordu, un peu exagéré ; mais c'est Skins, et rien à faire on en est accro. Certains resteront sur l'opinion que la 1ère génération est la meilleure, et d'autres totalement ouverts, aimeront cette dernière saison comme ils ont aimé toutes les autres. A vous de voir !

Noa Coupey

CINÉMA

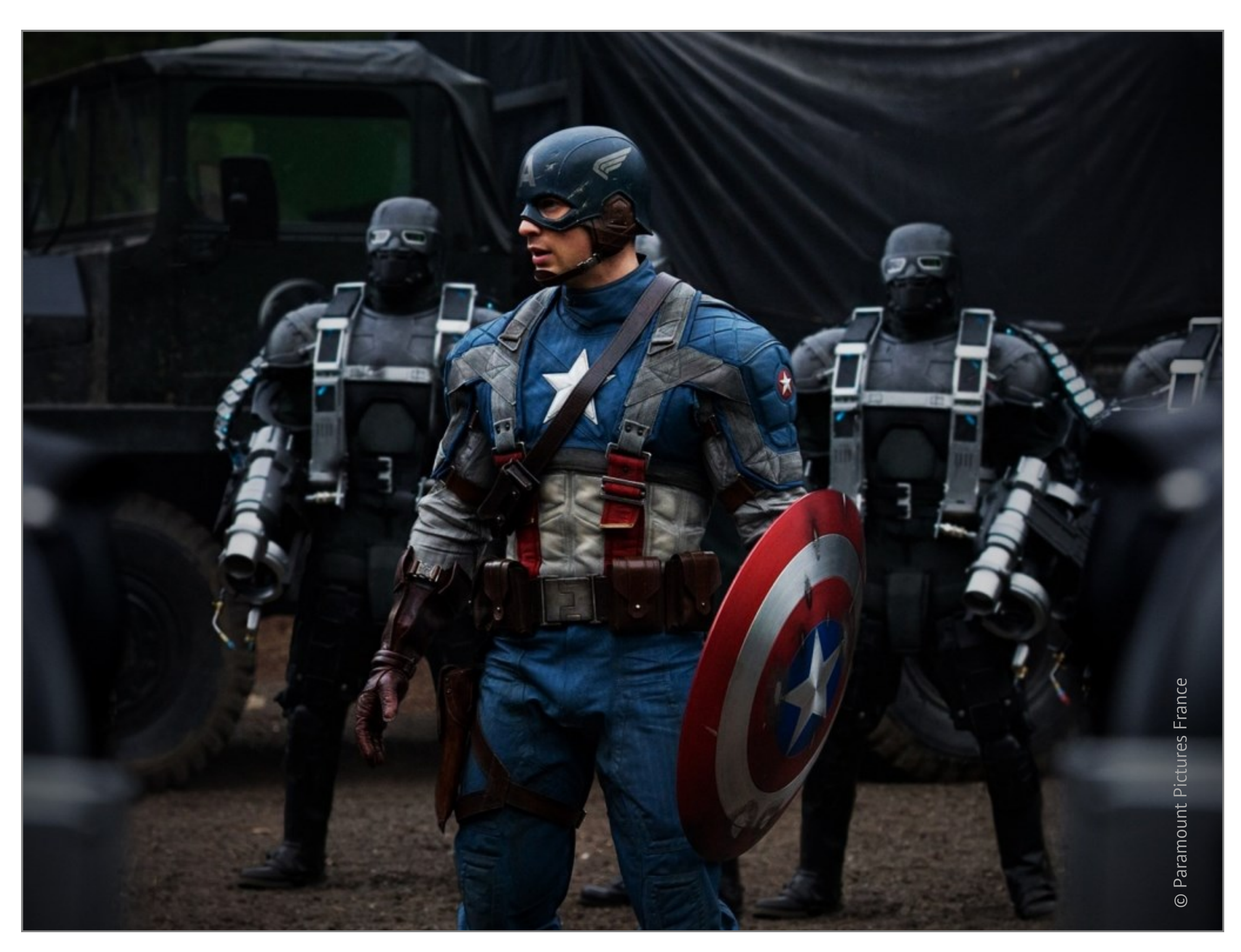
MARVEL CINEMATIC UNIVERSE, DES SUPER-HÉROS À LA MODE

Ah les super-héros, on les croyait démodés… La preuve que non. **Avengers**, le tout dernier film du **Marvel Cinematic Universe** fait un carton dans le monde entier, notamment aux États-Unis où il a fait le meilleur démarrage de tous les temps (mais se faisant rapidement détrôner par *Men In Black 3*). La clé de ce succès est surement la variété de ses héros : **Tony Stark**, plus connu sous le nom de **Iron Man**, un milliardaire vaniteux ; **Thor**, le fil d'Odin, un dieu puissant ; **Bruce Banner**, un scientifique qui devient **Hulk** lorsqu'il s'énerve et **Captain America**, un ex-soldat organisé et valeureux. Au second plan, il y a aussi **Natasha Romanoff**, une espionne douée dans l'art du combat et **Hawk Eye**, un tireur d'élite à la flèche mortelle. Voyons voir à quoi ressemblent ces héros et leurs histoires…


© Paramount Pictures France

Commençons par **Thor**. Son film éponyme est celui qui prépare le plus à **Avengers**. On y rencontre en effet **Loki**, le frère de **Thor** mais aussi le méchant dans les deux films. A l'origine, **Thor** est prince du royaume d'Asgard. Mais il est belliqueux et son envie de combattre lui vaudra d'être banni de son royaume pour littéralement atterrir au Nouveau Mexique. Privé de son marteau *Mjöllnir* et de ses pouvoirs, **Thor** devra prouver sa valeur et son courage pour pouvoir le récupérer. Il fera la connaissance de *Jane Foster*, une jeune scientifique qui étudie les phénomènes paranormaux en rapport avec le ciel et qui l'aidera à retrouver son royaume. Mais pendant ce temps, **Loki** a pris le pouvoir sur Asgard, en réduisant son père Odin au sommeil, et est prêt à tout pour anéantir des peuples entiers. **Thor** va donc retourner chez lui pour tenter d'arrêter **Loki** avant qu'il ne soit trop tard… Dans ce film, on peut d'ailleurs voir **Hawk Eye**, un tireur d'élite exceptionnel qui est l'un des personnages importants dans **Avengers**. La série la plus connue des **Marvels** est sûrement **Iron Man**. On y retrouve **Tony Stark**, un milliardaire ex-

centrique et orgueilleux qui tient tout d'abord une fabrique d'armes high tech. Mais, après avoir réussi à s'échapper d'un kidnapping en Afghanistan, sa vision du monde va changer et il décide d'œuvrer dorénavant pour la paix. Après l'attaque, sa vie étant menacée par des bouts d'obus près de son cœur, il se fabrique une sorte de moteur qui lui permettra de faire fonctionner sa célèbre armure. Mais les ennemis sont nombreux sur la route du bien et **Stark** devra vite se battre contre **Stane**, ancien directeur de la fabrique *Stark* et ami de son père qui voulait s'enrichir sur son dos, mais aussi contre **Whiplash**, un russe qui souhaite venger la mort de son père, ancien partenaire du père de **Stark**. Dans le deuxième opus, on rencontre **Natasha Romanoff**, alias **La Veuve Noire**, qui est un des personnages principaux dans **Avengers**. **Hulk** est l'un des personnages les plus travaillés au cinéma, mais les deux films **Marvels** sont quand même une référence. Dans le premier opus, **David Banner**, un chercheur en génétique, fait des expériences sur son propre corps pour améliorer l'ADN humain. Ces mutations seront ensuite transmises à son fils, **Bruce**, et le chercheur se retrouve enfermé dans un hôpital psychiatrique après avoir assassiné sa femme. Bien des années plus tard, **Bruce** étudie lui aussi la génétique mais, au cours de l''une de ses expériences, il se prend une dose mortelle de rayon gamma qui, combinés à son ADN muté, le transforme en **Hulk**. Il échappe par la suite à l'armée qui souhaite l'utiliser comme une arme et tue son père, sorti d'asile et devenu un monstre puissant. Il se réfugie ensuite dans la forêt



d'Amazonie dans le but de trouver un vaccin à sa « maladie ». Dans le second opus, l'armée américaine parvient à retrouver **Bruce Banner** qui est alors contraint de fuir à nouveau et à partir pour les États-Unis où il espère trouver l'homme qui saura le guérir. Mais il devra affronter l'**Abomination**, un soldat génétiquement modifié par l'armée sous la forme de **Hulk** et finira par accepter cette part de lui. **Captain America**, ou plutôt **Steve Rogers**, n'était pas fait pour être un héros au tout début de son histoire. Gringalet mais sur de lui, il essaie de s'enrôler dans l'armée coûte que coûte pour défendre son pays. Cet état d'esprit plaît au *Dr Abraham Erskine* qui l'encourage et l'aide pour être sélectionné comme cobaye pour l'expérience «Super Soldat». Il réussit et on lui injecte un sérum qui le fera devenir **Captain America**. Ses dé-

buts sont peu glorieux, il doit juste défiler et remonter le moral du peuple et des troupes. Mais lorsqu'il apprend que son frère a été capturé par les forces de *Schmidt*, un nazi qui a réussi à voler et à exploiter l'énergie d'un Cube Cosmique, il parvient à s'infiltrer dans la base de l'HYDRA et à sauver les soldats prisonniers. Mais il comprend que quelque chose de plus important se trame et décide de mener la bataille avec un groupe de soldat quitte à y laisser sa vie...



C'est dans le projet fou du nom d'**Avengers** que ces héros seront réunis par **Nick Fury** alors que l'avenir de l'humanité est menacé par une guerre intergalactique mené par **Loki**, le dieu sournois d'Asgard, frère de **Thor**. Mais faire travailler ensemble ces personnalités s'avère plus compliqué que prévu. Il faudra que le vaisseau de base des **Avengers** soit attaqué par les forces de **Loki** et la mort de l'agent Coulson, leur ami qui a toujours cru dans le projet, pour qu'ils se décident à faire équipe. Il était plus que temps car **Loki** a entre-temps réussi à ouvrir un portail grâce au Cube Cosmique pour que son armée d'aliens attaque New York...

Et c'est ainsi, avec le suspens à son comble, que j'espère que ces brefs résumés vous auront donné envie de voir ou de revoir ces films ! Surtout que le **Marvel Cinematic Universe** est loin d'être terminé, **Iron Man 3** et **Thor 2** étant prévus pour 2013, et même un second opus de **Captain America** en 2014. Et, qui sait, peut être qu'un jour ces super-héros seront vos héros !

LAURIE MONTAGNER

JOURNALISTE DANS L'ÂME ?

COMME QUENTIN, BAPTISTE, SOLÈNE, TRISTAN, MARIN, ANTOINE, EMILY, VICTOR, EILEEN, LISHA, LAURIE, EMMA, JOHANNE, SOIZIC, EVE, CLAIRE, ANAÏS, MARION, JUSTINE, LÉO, BARBARA CORALIE, PETER, KENTIN, JODIE, CHARLINE, MARION, MAURANE NOA, ENORA, MARGOT, JULIETTE, YOHAN, PIERRE, AMÉLIE, JUNE ELISE, MARINE, AXEL, CÉLIA, GIANNI ET ANTOINE, REJOINS MAZE.

MAGAZINE : ACTUALITÉ, MUSIQUE, CINÉMA, LITTÉRATURE, MODE ET JEUX-VIDÉO



mazemag.fr/recrutement

WES ANDERSON, UN CINÉASTE QUI MONTE EN PUISSANCE



Pour la première fois en compétition, **Wes Anderson** a donné le coup d'envoi du festival de Cannes avec son dernier film, *Moonrise Kingdom*. Idolâtré par certain, méconnu par un grand nombre, ce réalisateur américain à part entière tend à entrer dans la liste des cinéastes indépendants qui font toute la beauté du cinéma. Cet étrange personnage qui connait un succès murissant, et qui sait se faire apprécier par un public cinéphile, mérite d'être connu par tous. Étudiant en philosophie, **Wes Anderson** n'a pas suivi de cours de cinéma, il est en effet un adepte de l'autodidaxie dans le domaine, et c'est tout à son honneur. Ainsi, il a réalisé son premier film *Bottle Rocket* avec ses compères **Luke** et **Owen Wilson**, futurs acteurs fétiches. Dans la foulé, il réalisera *Rushmore* qui sortira en 1998 avec deux nouveaux acteurs : **Jason Schwartzman** et **Bill Murray**. Dès lors, en deux films, le cinéaste a implanté son style et a su s'entourer de quatre acteurs qui marqueront son œuvre. C'est avec son film *La famille Tenenbaum* que **Wes Anderson** se fait réellement connaître par le public français. C'est l'histoire d'une famille hors norme que l'on suit à travers deux épisodes importants, la crise familiale avec le divorce des parents et la tentative de réconciliation vingt ans plus tard. Tous les ingrédients sont déjà là, avec des personnages qui nous amusent par leur extravagance et qui nous émeuvent par leur histoire. On retrouve ici **Bill Murray** et **les frères Wilson**, fidèles au réalisateur. Ce petit bijou cinématographique nous permet également de voir, pour notre plus grand plaisir, **Gene Hackman**, **Gwineth Paltrow**, **Ben Stiller** et **Danny Glover**, qui évoluent magnifiquement dans l'univers de **Wes Anderson**. Il vient ensuite *La vie aquatique*, une nouvelle fois porté par les excellents **Bill Murray** et **Owen Wilson**. On suit ici la supposée dernière aventure de Steve Zissou, le chef de l'équipe océanographique "Team Zissou", qui veut graver son nom dans l'histoire en tuant le mystérieux "requin jaguar". Malgré l'ambition qui le guide, Steve va devoir voyager avec un fils sorti de nulle part, une journaliste qui ne compte pas le tarir d'éloges et une équipe plus ou moins expérimentée. Cette loufoquerie poétique ne laisse pas de marbre. Étrangement, on se permet de rire de la profonde tristesse du personnage principal qui se voit confronté à une suite de mésaventures qui animent son expédition de trop que l'on suit volontiers. Par son style unique, **Wes Anderson** parvient à nous faire apprécier la "quête spirituelle" de trois frères qui n'ont pas communiqué depuis la mort de leur père. Cette quête débute par un voyage en train à travers l'Inde, un magnifique pays dont ils ignorent les coutumes, et prend tout son sens lorsqu'ils se retrouvent perdus, seuls, au beau milieu du désert. **Adrien Brody** apparaît pour la première fois dans un film du cinéaste au côté des habitués, **Owen Wilson** et **Jason Schwartzman**, pour former le parfait trio, brillant par sa sérieuse loufo-

querie. En effet, ce film semble être le plus sérieux et le plus profond du réalisateur par cette aventure dont la fraternité reste le maitre mot. Il est à noter que *A bord du Darjeeling Limited* a la particularité d'être précédé d'un court métrage introductif, *Hôtel Chevalier*, interprété par **Jason Schwartzman** et **Natalie Portman**. Depuis le début de sa carrière, le cinéaste pensait adapter le roman de **Roald Dahl** (auteur du célèbre *Charlie et la chocolaterie*), *Fantastique Maître Renard*, premier livre de sa jeunesse. Il réalise son fantasme juvénile avec *Fantastic Mr. Fox*, concrétisation de son projet de long métrage auquel il ajoute son style si particulier. Pour cette aventure cinématographique, **Wes Anderson** s'essaye à l'animation, ce qui le réussi. Ainsi, avec un simple appareil photo, un brin d'imagination et une équipe formidable, il parvient à raconter l'histoire de Mr. Fox, un voleur de poule qui nargue trois odieux fermiers. Pour faire parler cette histoire, il s'offre les voix de **George Clooney** et **Meryl Streep** ainsi que celles de ses acteurs habitués (**Murray**, **Wilson**, **Schwartzman**). Ce film merveilleux est un concentré du génie de **Wes Anderson**, ce qui lui vaut le cristal du long métrage et le prix du jury au festival du film d'animation d'Annecy (Edition N° 50 / 2010). Le petit dernier qui est sorti à l'occasion du festival de Cannes est mené pour la première fois par des enfants. On est en 1965, sur une petite île au large de la nouvelle Angleterre, où Sam et Suzy décident de prendre la fuite afin de vivre pleinement leur amour. Face à cette fugue, tout le monde se mobilise pour les retrouver, parmi eux, le père de Suzy (**Bill Murray**) anxieux et un peu alcoolique, le chef scout (**Edward Norton**) ou encore le capitaine de l'île (**Bruce Willis**)? un peu perdu et pas très malin. Ce film est une véritable ode à l'enfance, un thème très présent dans chaque film de **Wes Anderson**. Cependant, ici, à l'inverse des autres films, ce ne sont plus des adultes qui se prennent pour des enfants mais des enfants qui se considèrent comme des adultes. Grand perfectionniste, le cinéaste nous offre un panel de scènes à l'image parfaitement travaillée, tout en musique. Effectivement, la BO est divine et par le choix musical et la magie du cinéma, nous parvenons même à réapprécier Françoise Hardy. On le remarque à travers ses films, **Wes Anderson** est soucieux du détail, ce qui se voit plus particulièrement à travers ses décors. Le décor tient une place importante dans ses longs métrages, il est présenté en introduction ou en conclusion par une succession de travelling ingénieux. De cette façon, on découvre par exemple l'intégralité du bateau de Steve Zissou dans *La vie aquatique*, les wagons du Darjeeling Limited, les sous terrains dans *Fantastic Mr. Fox* ou encore la maison de Suzy dans *Moonrise Kingdom*.

Un peu à la manière de Steve Zissou, **Wes Anderson**, au fil de son aventure cinématographique a su s'entourer d'une équipe, que l'on pourrait ironiquement appeler la "Team Anderson". Comme précisé tout au long de cet article, la "Team Anderson", c'est avant tout des acteurs, arrivant petit à petit, avec **les frères Wilson** (**Andrew**, **Luke** et **Owen**) puis **Bill Murray** et **Jason Schwartzman**. Mais la team est également composée de fidèles personnages tels que **Mark Mothersbaugh**, le compositeur, ou encore **Roman Coppola** (fils du célèbre réalisateur et cousin de **Jason Schwartzman**), le producteur, réalisateur de seconde équipe et scénariste. C'est sans doute grâce à cette équipe grandissante que les films d'**Anderson** restent de qualité en nous surprenant à chaque sortie.

Même si l'on peut se satisfaire de la récente sortie du dernier film de **Wes Anderson** ou de ses six autres, il est toujours intéressant de regarder du côté de ses projets. En effet, le réalisateur en a un, plutôt surprenant : il voudrait, selon le site allocine.fr, réaliser un remake du film *Mon meilleur ami* de **Patrice Leconte**. On patiente donc en attendant ce projet fou qui devrait certainement, s'il est réalisé, être nettement meilleur que l'original.

Vous l'aurez compris, Wes Anderson est un cinéaste à découvrir au plus vite, il n'est sans doute qu'au début de sa carrière qui promet d'être immense. Prenez donc le temps de regarder l'intégralité de ses films en commençant par son dernier, Moonrise Kingdom, encore dans les salles.

Yohan Fayard

LE 65ÈME FESTIVAL DE CANNES

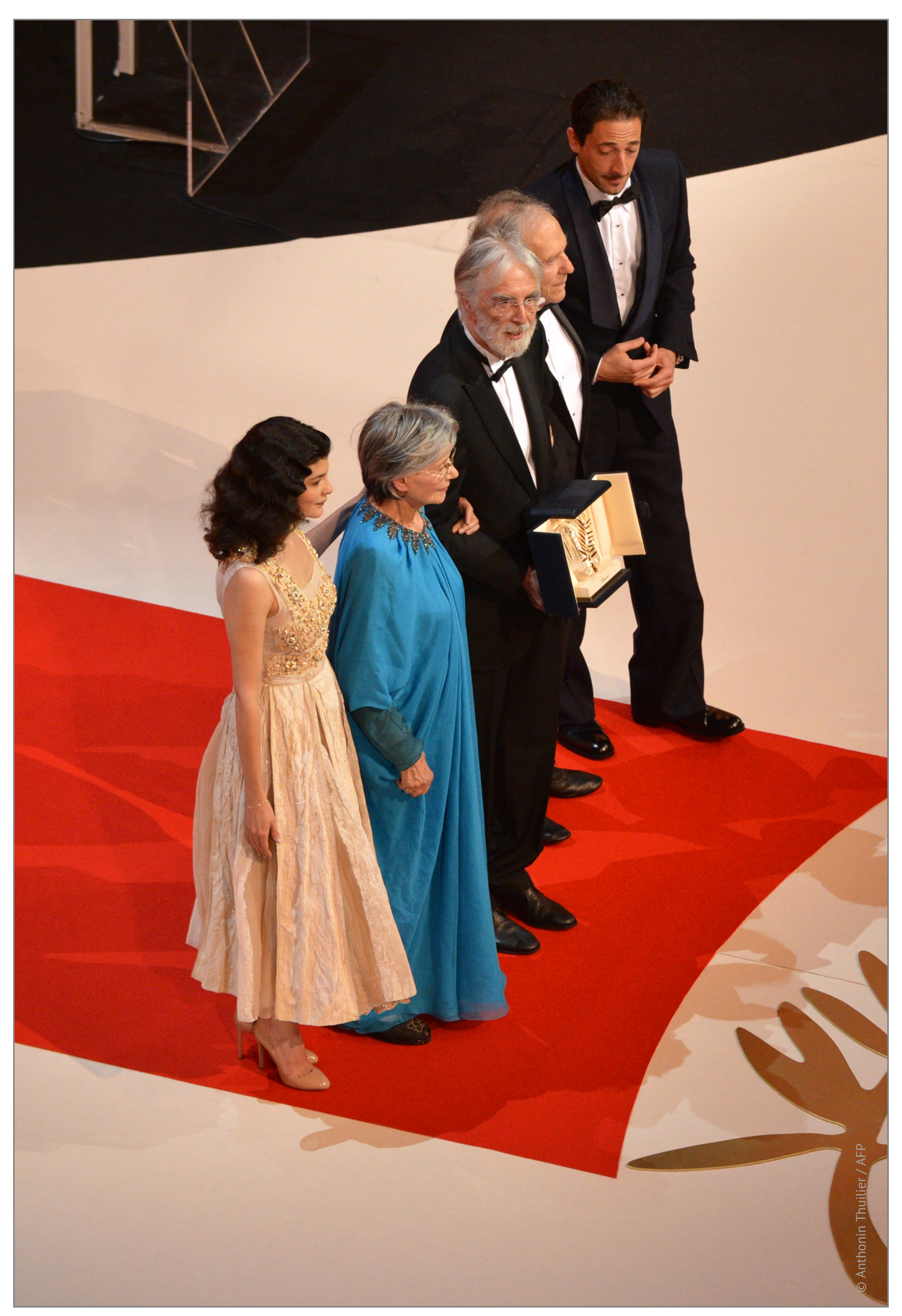
Dimanche 27 mai. Dernier jour de la 65 ème édition du festival de Cannes, un vrai déluge s'abat sur la croisette - en fait, il ne l'a pas vraiment quitté depuis l'ouverture du festival -. Dès 19h, la remise des prix lors de la cérémonie de clôture a lieu au Grand Théâtre Lumière avec la maîtresse de cérémonie **Bérénice Bejo**, accompagné du jury, composé de **Nanni Moretti** (président du jury), **Diane Kruger**, **Emmanuelle Devos**, **Jean Paul Gautier**, **Alexander Payne**, **Ewan McGregor**, **Andrea Arnold**, **Hiam Abbass** et **Raoul Peck**. Il faut avouer qu'après le cru exceptionnel 2011 en terme de qualité et ce, parmi toutes les sélections confondues, en réalité c'est la meilleure sélection depuis 10 ans ! - rappelez-vous, l'année 2001 fut fantastique avec *Mulholland Drive*, *Moulin Rouge*, *Millennium Mambo*, *Le Pianiste*, *The Man Who Wasn't There*, *Va savoir*, *Distance*, *Kaïro*, *Avalon* et tant d'autres -. C'est pourquoi le festival de Cannes 2012 pouvait difficilement éviter, en comparaison, un jugement global plutôt négatif.

Cette année sur la Croisette, les films en compétition ont souvent traité de quêtes d'amour, de mise en abyme, le tout servi sur un arrière-plan de crise économique. Cette édition vu également concourir un grand nombre d'adaptations littéraires, avec, sur les 22 films en compétition pour la Palme d'or, huit tirés de romans et un d'une pièce de théâtre alors que les films issus d'une adaptation n'étaient que trois l'année précédente. Ceci dit, parmi *Vous n'avez encore rien vu* d'Alain Resnais, *Sur la Route* (du plus célèbre ouvrage de l'icône de la Beat-génération : Jack Kerouac), *Cogan - La Mort en douce* (d'après *L'art et la manière*), *Des hommes sans loi* (d'après Pour quelques gouttes d'alcool), *Confessions d'un enfant du siècle*, *Crime et châtiment*, *Les liaisons dangereuses*, *les Aventures d'Ernest et Célestine*, mais aucune de ces adaptations n'aura finalement convaincu.

Et la tant prestigieuse et convoitée **Palme d'or** est attribuée à … **Michael Haneke** pour ***Amour*** ! C'est un long métrage touchant qui raconte l'histoire d'un couple de personnes âgées, - joué par **Jean-Louis Trintignant**, 81 ans et **Emmanuelle Riva**, 85 ans, tous deux exceptionnels -, qui dans la vieillesse et la maladie, essayent de continuer de s'aimer. Ainsi, Haneke vient de rentrer dans la confrérie très fermée des *« doubles palmes d'or »* ! Lors de la remise, Jean-Louis Trintignant, qui ne se consacré plus qu'au théâtre, fait des exceptions pour des films signés Haneke, il a déclaré entre autre que, pour lui, ce dernier fait partie des plus grands réalisateurs vivants. Continuons, le **prix de l'interprétation masculine** a été remis à **Mads Mikkelsen**, incarnant un homme accusé de pédophilie dans ***La Chasse*** de **Thomas Vinterberg**, le cinéaste Danois – ami de Lars Von Trier avec qui il a fondé en 1995 le Dogme95 - avait par ailleurs reçu le *Prix spéciale du Jury* à Cannes en 1998 avec ***Festen***.

Passons à **La Caméra d'or,** elle est décernée à au magnifique ***Les Bêtes du sud sauvage*** de **Benh Zeitlin** qui avait remporté le **Grand Prix de Sundance** il y a 4 mois. ***Reality*** de **Matteo Garrone** repart avec le **Grand Prix**, soit tout de la Palme d'or alors qu'il a essuyé de nombreuses déceptions au près des critiques, ces derniers se plaignant de ne pas avoir retrouvé la qualité de son précédent film *Gomorra*, sortie en 2008. ***Au-delà des collines*** de **Cristian Mungiu** a remporté le **prix du scénario** et le **prix d'interprétation féminine** pour deux de ses actrices principales **Cristina Flutur** et **Cosmina Stratan.** Inspiré d'un fait divers qui fit scandale en Roumanie, le film offre une nouvelle radiographie de la société roumaine. Une société plus actuelle que celle de *4 mois, 3 semaines, 2 jours* - *Palme d'or 2007* - qui se dessine pourtant comme un pays morcelé, conservateur et archaïque, entre l'administration inquisitrice, la famille démissionnaire, les hôpitaux bondés, les orphelins miséreux, les jobs précaires, ou encore l'Eglise sectaire et infantilisante.

Les Etats Unis et la France sont les grands oubliés de cette édition. Côté US, ***Moonrise Kingdom*** de **Wes Anderson**, film d'ouverture du festival, a séduit presque tout le monde tandis que ***Paperboy*** de **Lee Daniels** a été le plus mal accueilli, sans oublier ***Sur la Route*** de **Water Salles**, que l'on pourrait qualifier de presque Américains par sa distribution a fait un par-


© Anthonin Thuilier / AFP

LE 65ÈME FESTIVAL DE CANNES

fait mauvais film de clôture. Une certaine déception a été ressenti également chez nous. Entre le ***De Rouille et d'Os*** de **Jacques Audiard** dont l'absence au palmarès est une demi-surprise, ***Vous n'avez encore rien vu*** d'**Alains Renais** qui porte mal son titre, la surprise du festival fut ***Holy Motors*** de **Leos Carax**. Ce film tient davantage du happening cinématographique, de la performance conceptuelle, que d'une fiction au



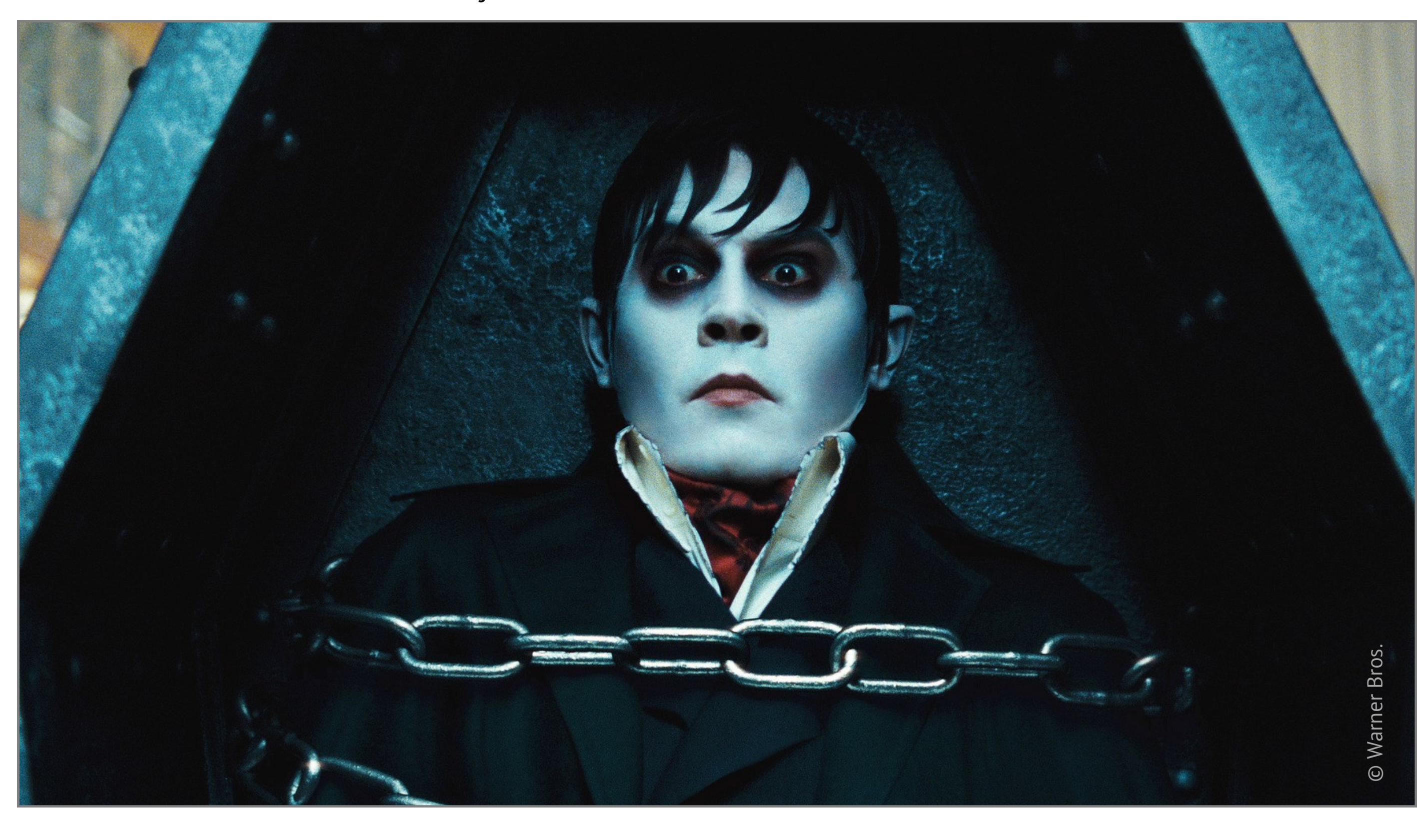
sens large du terme. Il est dommage que le cinéma le plus radical n'ait eu droit qu'à un prix, **celle de la mise en scène** est allée à ***Post Tenebras Lux*** de **Carlos Reygadas**, un film aux images les plus marquantes, au détriment du scénario. Nous regrettons également qu'un prix d'encouragement tel que le **prix du jury** a été attribué à ***La part des Anges*** d'un cinéaste comme **Ken Loach**, palmé il y a cinq ans et dont le cinéma est constant depuis dix ans.

Plus qu'un élixir du meilleur du cinéma de l'année à venir, plus qu'un délicieux hommage au 7ème Art, le festival de Cannes, qui vient de souffler son 65ème bougie est avant tout une *fenêtre sur le monde ;* le Cinéma permet de nous éclairer sur ses passions et ses maux, sans pour autant délaisser par sa beauté et son humanité.

Lisha Lecacheur Pu

DARK SHADOWS, UN BURTON INNOVANT

En 1752, Joshua et Naomi Collins quittent Liverpool, en Angleterre, pour prendre la mer avec leur jeune fils Barnabas, et commencer une nouvelle vie en Amérique. Vingt années passent et Barnabas a le monde à ses pieds, ou du moins la ville de Collinsport, dans le Maine. Riche et puissant, c'est un séducteur invétéré… jusqu'à ce qu'il commette la grave erreur de briser le cœur d'Angélique Bouchard. C'est une sorcière, dans tous les sens du terme, qui lui jette un sort bien plus maléfique que la mort : celui d'être transformé en vampire et enterré vivant après avoir fait se suicider son aimée. Deux siècles plus tard, Barnabas est libéré de sa tombe par inadvertance et débarque en 1972 dans un monde totalement transformé…


© Warner Bros.

Un nouveau film de **Tim Burton**, ça donne toujours envie, mais je dois l'avouer, la bande annonce de **Dark Shadows** me laissait sceptique. Des vampires, des sorcières, de l'amour, on en a eu assez ces derniers temps. Et pourtant ce film se révèle être une véritable surprise, mêlant un univers à la Burton avec de l'humour et de l'amour, quelques fois caricaturés mais sans niaiseries. Parlons-en de cet univers burtonnien ! Certains ne le trouve pas à la hauteur d'un **Sweeney Todd** ou d'un **Sleepy Hollow** mais c'est avec innovation et une belle prise de risque du réalisateur qu'on s'intègre dans un décor parfait des années 70.

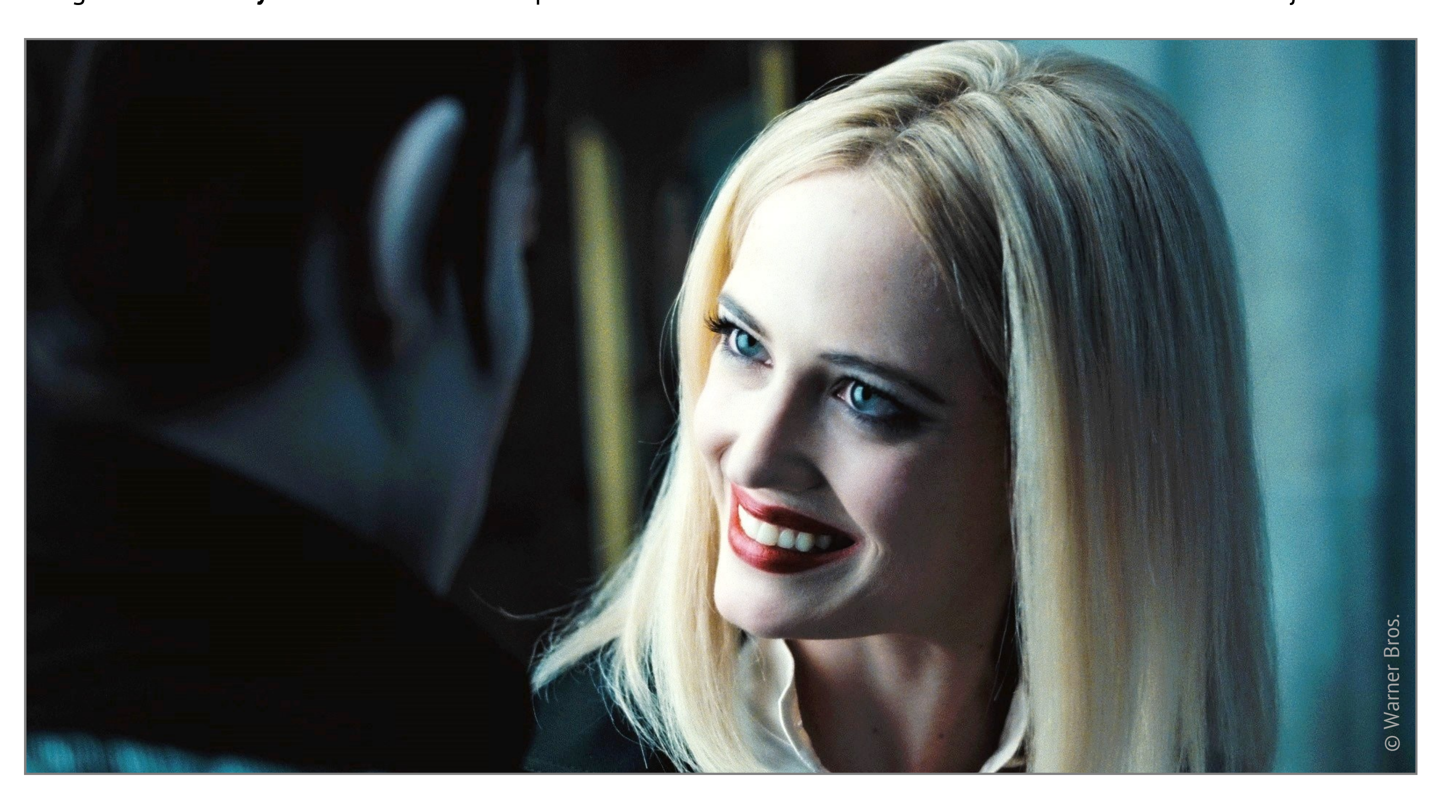
Niveau personnages, le protagoniste est Barnabas (fidèlement interprété par **Johnny Depp**) en mystérieux sombre, mais séducteur solitaire (rien que ça) qui plus est un vampire. Sa famille, les Collins, peut en apparence faire penser à la *Famille Adams* dans leur grand manoir qui tombe en ruine, avec la psychiatre déjantée (**Helena Bonham Carter**), le fils qui voit des fantômes et sa nouvelle préceptrice qui s'avère ressembler à l'ancienne aimée de Barnabas… S'ajoute aussi la présence d'**Alice Cooper**, jouant son propre rôle de chanteur lors d'un happening selon l'idée de la fille Collins (**Chloé Moretz**). Contraste à cela la folle personnalité d'Angélique Bouchard (**Eva Green**), belle sorcière en chef de l'entreprise concurrente des Collins, riche et puissante à son tour et qui ne pense vraiment qu'à se venger. Le mélange est

DARK SHADOWS, UN BURTON INNOVANT

détonnant, même s'il parait parfois un peu lourd. Autant Burton continue d'exceller dans le côté sombre des cœurs touchant toujours un lien entre l'amour et la mort, autant il maîtrise parfaitement le coté plus humoristique, moderne et «festif». L'histoire, elle, est adaptée d'une série des années 60-70. Tim Burton se l'approprie très bien, la rendant captivante du début à la fin. Je ne vous en dit pas plus que le synopsis précédent, ce serait gâcher la surprise !

Burton a confié la musique à son collaborateur de longue date **Danny Elfman**. Elle a un impact de taille sur le contraste entre les scènes les plus sombres et celles plus déjantées, certains morceaux étant appuyés sur le mystère avec un coté dramatique et d'autres sur la légèreté musicale des années 70. Des titres d'Alice Cooper, cité plus haut, se font également entendre, donnant une touche *rock'n'roll*.

Pour ce qui est de l'ambiance générale de **Dark Shadows**, nous pouvons quasiment faire une chasse au trésor des références que le réalisateur se fait à lui même, à son univers. Du manoir isolé en haut d'une colline aux citrouilles d'octobre dans le jardin en



passant par la présence de parapluies, on y retrouve toutes les marques de fabrique de Burton qui ne se perd pas.

Pour finir, le seul hic que l'on peut reprocher à ce film est la présence d'un loup-garou. Même si elle est justifié dans l'ancienne série **Dark Shadows**, elle est dans ce film aussi surprenante que superflue et nous fait malheureusement penser à ces grosses productions hollywoodiennes à la mode. On peut aussi trouver qu'il manque "le petit truc en plus à la Burton" rendant ce film moins mémorable que ses précédents. Mais à l'exception du superbe **Charlie et la Chocolaterie**, c'est peut être dû au fait que **Dark Shadows** est une adaptation comme l'était **Alice aux Pays des Merveilles**, moins de libertés peuvent être prises...

Peut être ai-je un avis trop élogieux quant à ce film, mais je vous conseille fortement d'aller le voir, vous ne serez surement pas déçu ! Et pour les parisiens qui souhaiteraient continuer à plonger dans l'univers de Tim Burton, l'exposition sur toute son œuvre a encore lieu jusqu'au 5 août à la Cinémathèque !

Laurie Montagner

LETTRE D'AMOUR À MARTIN SCORSESE

Cher Monsieur Martin Marcantonio Luciano Scorcese, je vous aime.

N'y allons pas par quatre chemins, ni par six, ni même par douze, surtout que tous les chemins mènent à Rome, et cette citation vous convient aussi bien que votre barbe dans vos jeunes années. En effet, né de parents siciliens le 17 novembre 1942, vous avez vécu toute votre jeunesse au sein de **Little Italy**, à New-York. Tiraillé entre deux cultures et deux pays, le souci de l'identité deviendra récurrent dans vos films, comme dans Les Infiltrés (2006) récompensé à trois reprises, Meilleur Scénario Adapté, Meilleur Réalisateur et Meilleur Film. Le synopsis est le suivant : **Billy Costigan** (*Léonardo DiCaprio*), immigré irlandais, endosse le rôle de taupe au sein d'un gang pour le compte de la police tandis que parallèlement, **Colin Sullivan** (*Matt Damon*), américain "natif", infiltre la police pour le compte du même gang. Nous retrouvons très régulièrement cet affrontement entre les apparences et la réalité ainsi que cette *discrimination* et cette *xénophobie*. Peut-être pouvons-nous y deviner une expérience personnelle ? Enfant fragile, bridé dans vos activités de petit garçon par un asthme fortement prononcé, votre maman, très protectrice à l'image que l'on se fait de la *mama* italienne, vous amenait au cinéma pour vous distraire. C'est ainsi, plus ou moins contraint, que démarrera votre histoire avec le cinéma.


© D.R.

Ce qui m'accroche le plus chez vous, c'est peut-être cette passion pour la passion. Très jeune, animé par la foi, vous avez voulu devenir prêtre. Cependant, et fort heureusement, pour le 7ème art et pour moi, fidèle admiratrice et amoureuse de vos travaux, votre jeunesse (14 ans) et votre caractère de forte tête vous feront exclure du sein de l'église. Mais vous resterez un homme spirituel en vous dirigeant vers la méditation transcendantale une poignée d'années plus tard,ce qui vous amènera à mener des actions en faveur de la cause pour le Tibet. Peu après cette exclusion du domaine de Dieu, vous vous dirigerez alors vers l'Université de New-York où vous avez étudié, puis enseigné. Puis l'appel de la réalisation prit le dessus. Après quelques essais derrière la caméra, premier choc. Main Street (1999). L'histoire se déroule dans des rues que vous connaissez bien, celles de Little Italy, lui donnant sur écran une valeur plus authentique, arpentées par deux personnages hauts en couleur, dont **Johnny Bo**y, interprété par un jeune *Robert De Niro*, commençant à peine à se faire connaitre. Ce film porte déjà la signature reconnaissable d'un **Scorsese**. Il est ahurissant. Ce qui m'y a plus marqué, ce sont ces scènes de la vie quotidienne, ces regards, ces choses qui échappent aux yeux de l'homme pressé, qui sont filmés avec une superbe qui donne à la misère une séduction étrange, presque dérangeante.

Vous ne faites pas qu'aimer la passion. Vous êtes la passion. Votre culture cinématographique est immense, profonde, écrasante. Vous connaissez tout. Vous avez tout vu. *Robert de Niro* disait à propos de vous : « *Marty mange, boit et dors avec les films. J'ai même entendu qu'il faisait l'amour aux films.* ». Vous voulez rendre hommage au cinéma et à ses piliers oubliés, comme nous avons pu récemment le constater avec le merveilleux Hugo Cabret (2011), malheureusement peu apprécié par le grand public. Vous avez réalisé des documentaires Un voyage avec Martin Scorsese à travers le cinéma américain, *Mon voyage en Italie*… Vous avez fondé **The Film Foundation** afin de préserver les grandes œuvres jonchant l'histoire du cinéma. Vous tracez un profond sillon dans cet art, avec toujours cette envie furieuse de dépasser les limites, de s'inscrire.

CINÉMA

LETTRE D'AMOUR À MARTIN SCORSESE

Vous êtes une tête brulée. Vous aimez les têtes brulées. Taxi Driver (1976), qui vous fit gagner la **Palme d'Or** et qui fit définitivement de vous l'un des géants cinématographiques de ce siècle, le démontre. **Travis Bickle** (*Robert De Niro*), héros malgré lui, effaré par la décadence de la société, était pourtant lui-même perturbé et refoulant des instincts meurtriers. Vous avez toujours, et c'est bien là ce qui ressort le plus dans vos films, été séduit par l'attraction que peut susciter le "mal". Vous aimez aller toujours plus loin. Peu après la fin du tournage de ce film, vous avez commencé à tâter la drogue. La cocaïne, pour doper votre créativité. Vous aviez l'impression que vous pouviez réaliser cinq films à la fois ! Petit à petit vous êtes devenu dépendant. Vous passiez parfois plusieurs journées au lit, pour faire récupérer votre corps brisé, épuisé. Vous êtes devenu accro, terriblement accro. « *Je ne ferais pas plus d'interviews tant que je n'aurais pas ma cocaïne !!* » Sempiternellement en colère, angoissé, agressif. Repoussant vos proches. Cercle infernal. Drogue pour aller mieux, alcool et médicaments pour oublier la drogue, fatigue, soirées pour repousser la fatigue. Drogue. Drogue. Drogue. Drogue. Drogue. Drogue. Drogue. Drogue. Drogue. Drogue. Drogue. Drogue. Drogue. Drogue. Drogue. Drogue. Drogue. Drogue. Drogue. Mort. Déchirer votre corps. « *Je voulais pousser jusqu'au bout, jusqu'à la toute fin du chemin, pour voir si je pouvais mourir…* » Hémorragie interne massive. **Noir**.

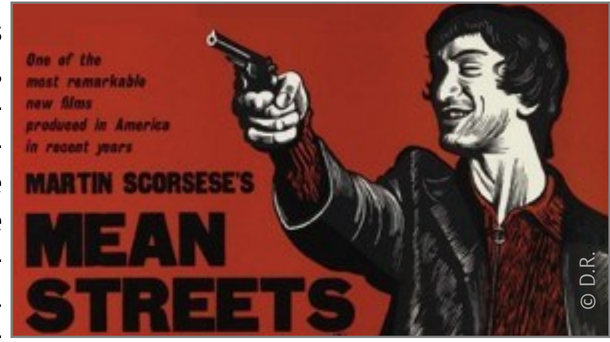


© D.R.

Un matin vous vous êtes réveillé dans votre lit d'hôpital. La lumière vous blessait les yeux. Vous veniez de sortir de deux ans de gouffre. Plus jamais vous n'avez touché à la cocaïne depuis.

Cette expérience, cette balafre de votre vie, vous l'avez exploitée dans l'excellent Raging Bull (1980). Dans un épouvantable état mental et physique, vous vous êtes mis difficilement à l'ouvrage mais vous avez reçu l'inébranlable soutien de votre ami et acteur fétiche, *Robert De Niro*. Ce chef-d'œuvre en noir et blanc, élu en 1990 par les critiques américains « **Meilleur Film de la Décennie** » retrace la vie du boxeur *Jack La Mott*a, entre éclat de gloire, déchéance et damnation.

Vous ne faites pas qu'aimer d'amour fou le cinéma, vous êtes également un dingue de musique, multipliant les références, rythmant les plans, accompagnant les acteurs dans leur plongée dans la psychologie noire et tortueuse de vos personnages. Il se dit même que vous faites passer de la musique sur vos tournages pour que chaque personne de l'équipe vibre de concert avec vous, saisisse l'esprit du film instinctivement. C'est vous, c'est bien vous, ce besoin de proximité. Caméra à l'épaule, plans virevoltants, effleurant vos personnages. Les pieds dans le caniveau. Très attaché à la ville de New-York, comme nombre de réalisateurs, même d'artistes de manière générale, vous en filmez le trottoir, les bas quartiers, le bitume foulé par les petites frappes en manque de repères. Pas de vanité, juste de l'intérêt pour ceux qui sont nés dans la boue.



© D.R.

Avec les œuvres majeures auxquelles vous avez fait voir le jour, on pourrait s'attendre à ce que les trophées les plus prestigieux s'accumulent sur vos étagères. 89 récompenses, au total, dont **6 Oscars**, **2 Golden Globes**, **2 Palmes d'Or**, ainsi que le prix **Spécial de l'American Film Institute** pour l'ensemble de votre filmographie. Vous faites également décerner la récompense à ceux avec qui vous travaillez. Nombreux sont les Oscars que vous avez fait gagner à vos acteurs. *Ellen Bursty*n dans Alice n'est plus ici, *Robert de Niro* dans Raging Bull, *Paul Newma*n dans La couleur de l'argent… Mais également votre fidèle monteuse *Thelma Schoonmmaker* qui a reçu trois Oscars à elle toute seule.

Vous avez dit « *Je ne peux pas vraiment imaginer qu'un jour j'arrête de filmer.* » Cette phrase a fait mon bonheur. Puissiez vous avoir la vie la plus longue possible dans ce cas ! Cet été vous allez vous emparer de New-York pour tourner votre prochain film The Wolf Of New-York pour votre 5ème collaboration avec *Léonardo DiCaprio*, le successeur de *Robert De Niro*. Ces deux hommes, des monuments de l'acting, sont vos *alter-égo* à l'écran. Parlons-en tiens, de vos relations avec vos acteurs. Attentif à leurs remarques, autant collègues de travail qu'amis dans la vraie vie, vous êtes loin d'être ce cliché du réalisateur tyran et vindicatif. Lorsque vous prenez la parole, votre voix court, empressée, dans un flot de paroles ininterrompues, une cascade de mots. Vous êtes un homme vif. Chacun dit de vous que vous êtes très impliqué dans vos films, chose rare dans le cinéma américain qui contrairement à la caractéristique du cinéma français, fonctionne comme une grosse usine, où



le "director" n'est qu'un pion. Vous faites partie de cette génération de réalisateurs qui ont su s'imposer, aux côtés de *Francis Ford Coppola*, *Steven Spielberg*, *Brian De Palma*, *George Lucas*, *Woody Allen* et *Clint Eastwood*.

Vous êtes un boulimique de la vie. Avec vous, tout se doit d'être vif, profond, douloureusement vivant. Pour toucher cette vie vous ne faites pas de détours ambigus, vous ne vous perdez pas dans des méandres pseudo-esthétiques, non, vous n'êtes pas de cette veine là. Certains, étouffés dans leur pudeur, critiqueront votre mise en avant de la violence. La qualifieront d'abusive. Non, je ne crois pas, non. Ce n'est pas de l'étalage malsain, c'est un discours cru, de la franchise. Vous êtes franc avec le spectateur. Vous l'avez toujours été. Et par cette franchise vous saisissez dans vos bras nos tripes et vous nous emportez dans le tourbillon de vos histoires.

Vous êtes un génie, un géant, un virtuose, un ancien, un artiste, un conteur, un homme solide et balafré.

Vos films sont à votre image, avec une présence masculine dominante, des chemins torturés, une virilité, une sorte de vérité suintante, omniprésente.

Et c'est pour tout ça, pour tout ce que vous êtes, tout ce que vous aimez, tout ce que vous nous offrez, que je vous le dis…

Je vous aime.

Marion Poncel, dite Pépin

AL. HY : LA MAGNIFIQUE DÉFAITE

Al. Hy, 18 ans, finaliste de **The Voice**, de loin donnée gagnante par tous les pronostics, tous les spécialistes, par les autres candidats du télé-crochet, et par les coaches, est finalement arrivée en 3e position samedi 12 Mai 2012, lors de la finale de "The Voice : La plus belle voix." Alors pourquoi cette jeune fille qu'on disait une voix extraordinaire n'est-elle finalement arrivée qu'à la 3e place du classement ? Pourquoi Stephan Rizon, présenté, même par son coach, "outsider", a-t-il remporté cette saison de The Voice ? Qu'en est-il de Louis et d'Aude, les deux autres finalistes de l'émission ? Quels sont les projets des uns et des autres ? Tout d'abord, rappelons le, **Al. Hy** avait fait forte impression dans sa ré-interprétation de What's Up ? des *4 non blondes* lors des "Auditions à l'aveugle", ayant alors choisie *Jenifer*, elle a déchaîné les tweets, les posts facebook, et tous les sites people existants durant toute la durée du télé-crochet. Chacune de ses apparitions étaient des raisons de plus de parler de la belle **Al. Hy**, surnommant ses fans les *Al. Hyens* (Aliens), et surnommée elle-même l'extraterrestre à cause de sa voix dite "hors du commun". Alors, qu'elle ne fut pas la surprise générale, à 23h Nikos nous annonçait le résultat des votes du public. Peut-être, comme l'ont dit **Louis** et **Aude** dans le portrait d'**Al. Hy** fait par ses camarades, était-ce son manque de sommeil et sa fatigue, qui l'ont menée à sa perte. Le choix de chanson n'a également pas aidé la belle, effectivement, alors que son point fort était plutôt son excentricité, sa large palette de tonalité, comment les exprimer dans une chanson d'Alain Souchon, ou bien dans un Are You Gonna Go my Way bien plus musical que vocal ? Le duo Al. Hy - *Jenifer*, assez calme, ne lui permettait pas non plus d'exploser. Alors, et si Al. Hy s'était bien reposée, et qu'elle avait chanté sa maintenant célèbre interprétation de Feeling Good, ou alors celle de La Foule, qu'en aurait-il été de Stephan ? Le choix des chansons est toujours très important, car il a aussi joué un rôle important dans la victoire de Stephan Rizon, 24 ans, qui, a moins de 24 heures de la grande finale, a changé sa chanson en langue française, contre Caruso, une chanson qui, comme l'a dit son coach, *Florent Pagny*, porte bonheur, ce qui a été le cas pour lui. Cette finale comptait aussi deux autres candidats, **Louis Delort** et **Aude Henneville**. Aude nous aura surpris par tous les progrès effectués en 3 mois, effectivement, comparez son audition et sa finale, et vous comprendrez ! Aude peut désormais compter sur le soutien de son ancien coach *Louis Bertignac*. **Louis Delort**, talent de *Garou*, quant à lui, donné favori également, et arrivé en 2e place du classement, nous aura, une fois de plus ébahi par son interprétation de Somebody that I Used to Know, de *Gotye*, et a déjà signé un album chez Mercury, nous le retrouverons donc bientôt dans les bacs ! Pour ce qui en est de **Stéphan Rizon**, il a gagné, avec le titre de plus belle voix de France, un contrat pour un album lui aussi, ce qui nous laisse à croire que nous en entendrons parler de lui à nouveau d'ici peu. Quoique, si l'on se souvient de *Magalie Vaé* (Star Academy 5), *Cyril Cinélu* (Star Ac' 6), *Myriam Abel* (Nouvelle Star), ou encore *Mickels Réa* (Star Ac' 8), victoire ne rime pas toujours avec gloire. Peut-être le reverrons nous dans les Anges de la téléréalité 5 ? **Al. Hy**, quant à elle, à également signé pour un album, elle aussi chez Mercury, attendons nous à entendre parler de *l'Al. Hyen* sous peu ! Nous pourrons retrouver également les 8 demi-finalistes Dominique Magloire, Amalya, Rubby, Atef, Louis Delort, Stephan Rizon, Aude Henneville, et Al. Hy sur la tournée : "The Voice Tour".



© D.R.

KENTIN MORIN

ACTUALITÉ

LE PRINTEMPS D'ÉRABLE, OU LA LUTTE POUR L'ÉGALITÉ DES CHANCES

Vous avez entendu parler du ''*printemps d'érable*'' ? Vague de protestation qui sévit chez nos confrères étudiants canadiens, cette manifestation vise à dénoncer l'augmentation des frais de scolarité annoncée pour la prochaine année universitaire. Quand est t-il réellement ?



© Rogerio Barbosa/AFP

Comme un air de printemps arabe

La grève des universitaires québécois a commencé officiellement le 13 février 2012 par le regroupement de nombre de jeunes qui s'amassant dans les rues de Montréal ont défilé, décriant l'injustice formulé par le *gouvernement Charest* dirigeant actuellement le pays. L'objet de leur colère ? L'augmentation de près de 75 % des frais universitaires prévue pour les cinq prochaines années (2011/2017). Le budget d'inscription passant de 2 168 $ CAN à 3 793 $ CAN par étudiant. Le but étant selon le gouvernement que "*la hausse des droits de scolarité amène ces droits au niveau qu'ils avaient en 1968, si l'on tient compte de l'inflation*". La cause est alors exposée, il s'agit de la crise économique qui secoue l'Europe et les autres pays depuis quelques temps. Et bien entendu ce sont les étudiants qui font les frais de cette banqueroute internationale, mais voilà, répliquant sérieusement, les jeunes continuent aujourd'hui encore à manifester, ce qui inscrit ce mouvement de protestation dans les annales, les Québécois n'ayant jamais connu de révolte aussi longue.

Les indignés de l'érable

Colère compréhensible de la part des étudiants qui dans l'intervalle de 2007 à 2012 ont dû déjà faire face à une augmentation de 100 $ par an pour pouvoir étudier, avec la hausse prévue, ce ne sont plus 100$, mais 325$ d'augmentation par an qui seront demandés aux élèves, alors que jusqu'ici le

LE PRINTEMPS D'ÉRABLE, OU LA LUTTE POUR L'ÉGALITÉ DES CHANCES

Canada avait la réputation d'être un pays où étudier était accessible à tous comme le stipule le *Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels* auquel a adhéré le Canada Le 19 mai 1976. L'article 13 y indique que : « *L'enseignement supérieur doit être rendu accessible à tous en pleine égalité, en fonction des capacités de chacun, par tous les moyens appropriés et notamment par l'instauration progressive de la gratuité.* »

Objectivement cette hausse permettrait selon le gouvernement :

- premièrement, répondre aux besoins de financement des universités;
- deuxièmement, répartir équitablement la contribution de chacun;
- troisièmement, maintenir l'accessibilité du système universitaire aux étudiants québécois à faible revenu;
- et enfin, conclure avec les universités des ententes de partenariats qui assurent la bonne utilisation des nouvelles ressources.

Mais cette augmentation prouve que le gouvernement Canadien tend à enfreindre le Pacte auquel le pays a adhéré, le rendant caduque. D'où les marches sans cesse réeffectuées par les jeunes qui arborrent symboliquement un carré rouge sur la poitrine en scandant «***On veut étudier, on ne veut pas s'endetter***» ou encore «***Un peuple instruit jamais ne sera vaincu***». A noter que le groupe d'hacktiviste *Anonymous* habitué à décrier lui aussi les injustices visant à oppresser la liberté d'expression sur le net et dans la vie courante les a soutenu publiquement dans leur lutte en diffusant une vidéo demandant aux autoritées canadiennes de leur laisser le droit de manifester, droit qui étonnement a été abrogé le 18 avril par la mise en place d'une ''*loi spéciale*'' qui prévoit pour les organisateurs de manifestations une amende de 1.000 à 5.000 dollars par jour pour une personne, et de 25.000 à 125.000 dollars par jour pour une organisation, et le double en cas de récidive. (art 26: loi 78) Les manifestants doivent de même soumettre l'itinéraire du cortège aux autorités, sous peine d'amendes.

Devant l'évolution de la situation plusieurs sites du gouvernement du Québec ont été attaqués par Anonymous, notamment les sites de la Sécurité publique, du ministère de l'Éducation, du Parti Libéral du Québec et de la Déontologie policière. Les soutiens affluent de même envers les étudiants que ce soit de la part de partis politiques comme en France avec Europe Ecologie-Les Verts : ''***Nous saluons leur ténacité et leur inventivité dans leurs actions non-violentes. Nous dénonçons les violences policières et les arrestations massives et souhaitons que le mouvement obtienne rapidement l'abrogation de la loi 78, l'ouverture de négociations et le gel définitif des frais de scolarité qui, au Québec comme en France et ailleurs, ne doivent jamais être un frein à l'accès aux études supérieures, ni lourdement endetter les étudiants***'' (Figaro) ou bien par la fédération des locataires d'habitations à loyer modique du Québec : «**la FLHLMQ se joindra aux actions prévues pour contrer cette augmentation qui touche les locataires HLM via la jeune génération**».

En somme, cette lutte contre l'élitisme croissant est loin d'être terminée, mais cela prouve que les droits à l'instruction et à la liberté d'expression ne sont pas définitivement acquis et nous ne pouvons qu'encourager la jeunesse à se battre pour sa liberté et son futur.

Marine Roux

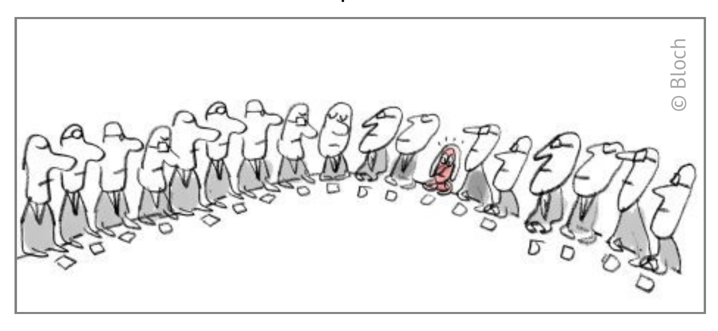

© D.R.
MÉTRO
GRÈVE
NON
HAUSSE

ACTUALITÉ

LA POLITIQUE ET LES FEMMES, UN NOUVEAU DÉPART ?

Maze vous informe : cet article relate l'opinion de l'auteur de l'article, que vous pouvez contacter via la présentation située ci-dessous, et non pas celle de l'ensemble de la rédaction, merci d'en tenir compte.

C'est une triste réalité, notre société actuelle demeure encore et toujours dominée par la gente masculine. Que nous le voulions ou non, en 2012 bien des pays, y compris la France, considèrent encore les femmes comme inférieures au "mâle dominant". Il est vrai que les mentalités évoluent de plus en plus mais rien n'est encore acquis.


© Bloch

Avant de parler de l'actualité politique, revenons sur l'éternel combat des femmes d'hier et d'aujourd'hui. Depuis des siècles elles se battent avec ferveur pour qu'enfin, dans quelque domaine que ce soit, cette parité soit acceptée et respectée de tous. Non, vous n'avez pas affaire à une chronique d'une féministe de l'extrême, légèrement éméchée et remettant tout en cause. Les faits sont bien réels et indiscutables... Ce n'est pas l'Histoire qui me contredira.

Notons qu'il a fallu patienter jusqu'en 1881 pour que l'école leur soit obligatoire. La première fois qu'elles ont déposé une enveloppe dans l'urne c'était en 1945. Elles ont du attendre 1965 pour entendre: "Le mari n'est plus le chef de famille. La femme peut exercer une profession et ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation du mari." Les contraceptifs sont mis en vente légalement en 1967 et avant 1980, le viol n'était pas considéré comme un crime. Je passe des dizaines d'autres dates peut-être encore plus affligeantes. Tout comme les suffragettes d'avant guerre, féministes, militantes ou politiciennes Françaises sont encore nombreuses à se lever pour l'égalité des sexes au sein de leur pays et dans le monde entier. Il faut dire que la France n'est pas un bel exemple en terme de parité politique, de nombreuses années d'acharnement et de détermination ont été nécessaires pour apercevoir sur les bancs du Palais Bourbon des figures féminines, et quand bien même celles-ci étaient élues, elles devaient redoubler d'efforts pour se faire entendre parmi la majorité d'hommes, citons par exemple Simone Veil en 1975 avec la loi sur l'IVG. Cependant, il semblerait qu'un nouveau départ débordant de promesses et d'espoir a vu récemment le jour. C'est historique, la parité au sein du gouvernement est respectée.
Dix-sept ministres aux côtés de Mr Hollande pour diriger le pays, de quoi mettre un coup de Louboutin dans les fesses de certains machos. Mais qui sont-elles et de quoi sont-elles chargées ? Décryptons quelques unes de ces nouvelles ministres ..
Tout d'abord, c'est un renouveau pour le ministère des droits de la Femme, qui avait disparu depuis quelques années déjà. Najat Vallaud-Belkacem a été choisie pour ce poste et semble bien déterminée à s'affairer durement à cette tâche pour combler la longue absence de ce ministère, loin d'être inutile. Il est vrai que ce ne sont pas les mesures à prendre, les dossiers à étudier, les lois à réhabiliter qui manquent.. En effet, quoi que l'on puisse en penser, les inégalités sont encore présentes dans le domaine du travail, de la vie quotidienne ou encore des retraites. Ce sont donc des centaines de femmes qui ont bon espoir de voir une page se tourner définitivement avec l'arrivée de NVB.


© LIONEL BONAVENTURE / AFP

Ensuite, on trouve Fleur Pellerin, occupant le poste de ministre déléguée au PME, à l'innovation et à l'économie numérique. Derrière ce nom doux et léger se cache une femme ambitieuse et très intelligente.

D'origine coréenne, elle a récemment rappelé à juste titre que les origines n'ont rien à voir avec le poste que l'on occupe au sein du gouvernement mais qu'il faut "placer les personnes là où leurs compétences sont valorisées et ne pas faire de la diversité un enjeu en soi".
Nous pourrions aussi aborder les 15 autres femmes compétentes qui constituent le gouvernement. Elles sont toutes différentes mais cependant étrangement liées par cette volonté et cette soif de faire valoir leurs idées.

En dépit de cette récente réussite politique , le combat est loin d'être gagné et de nombreuses épreuves doivent encore être surmontées en politique pour atteindre un réal pied d'égalité. Notamment en ce qui concerne le poids des femmes en politique dans le reste de l'hexagone. La part des maires en France par exemple, seulement 10,8% sont des femmes. On observe également un problème d'envergure à propos de la loi contre le harcèlement sexuel (abrogée par le Conseil Constitutionnel il y a quelques semaines de cela). Le Président ainsi que NVB ont rappelé plusieurs fois que ce dossier était au coeur des préoccupations et qu'une nouvelle loi serait bientôt promulguée mais pour l'heure ce sont des centaines de victimes qui demeurent dans l'incertitude et l'attente. Enfin, rappelons que malgré la parité respectée, nous sommes bien obligés de constater que les ministères les plus importants (la Défense, l'Economie ou encore les Affaires Etrangères) sont pris en charge par des messieurs…

Alors la parité homme-femme en politique, le changement est-ce maintenant ?

Claire Leys



ACTUALITÉ

L'HOMOSEXUALITÉ EN 2012 : OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Le 9 mai dernier, Barack Obama, 44e président des Etats Unis, s'est personnellement prononcé en faveur du mariage gay, sur la chaîne de télévision américaine NBC. À 6 mois des élections présidentielles, certains parlent de récupération politique, d'autres de propos risqués. Aux États- Unis, le mariage homosexuel est déjà autorisé dans 6 états sur les 50 états formant le territoire étasunien. Si l'annonce d'Obama a été saluée par de nombreuses personnalités, notamment des artistes via compte Twitter, l'accès au mariage homosexuel ne va pas dans ce sens dans tous les pays. En effet, en Russie, par exemple, même si la loi qui interdisait l'homosexualité à l'époque soviétique a été abolit, le 27 mai la police arrêté une gay pride dans les rue de Moscou composée d'une quarantaine de manifestants et d' orthodoxes, venus perturber la manifestation, qui n'est pas autorisée par les autorités pour la septième année consécutive. Plus inquiétant, en Corée du Sud, jusqu'à ces dernières années, on déclarait qu'il n'y avait absolument aucun homosexuel dans le pays. Désormais, grâce aux artistes qui font leur coming out en public et aux films et émissions de télévision mettant en scène des couples lesbiens, la communauté homosexuelle commence à émerger, mais est tout de même fortement réprimandée, par de nombreux regroupements qu'ils soient laïques (comme " l'Union nationale des mères de famille pour la vraie éducation") ou non, comme la communauté chrétienne, très présente dans le pays.



Dans le monde, 76 pays continuent de légaliser les discriminations basées sur l'orientation sexuelle des personnes dont la plupart sont des pays d'Afrique (36 sur les 76) et du Proche Orient, où les homosexuels risquent des peines de prison allant de 4 ans à la perpétuité , voire la peine de mort comme en Arabie Saoudite, en Iran et en Ouganda.

On peut donc observer que l'homosexualité a pour principale ennemie la religion, telle qu'elle soit, puisque, dans la religion chrétienne par exemple, le mariage est un acte sacré entre l'homme et la femme mais il ne faut bien évidemment pas généraliser cela à tous les croyants, certains étant plus conservateurs que d'autres.

Naturellement, l'homosexualité existe depuis que l'homme existe. Elle a cependant souvent été bannie aux cours des siècles, les grecs et les romains la refusait car ils voulaient assurer la reproduction, afin de bâtir un empire plus puissant et, au Moyen-Age, l'Église brûlait et lapidait les homosexuels. Il a fallut attendre le XVIIe, siècle des Lumières, avant que les mentalités ne changent petit à petit. Malgré ce début d'ouverture d'esprit, la seconde guerre mondiale a été le théâtre de nombreuses déportations d'homosexuels, entre 5000 et 15000, et il a fallu attendre le 17 mai 1990, qui est désormais la journée mondiale de l'homosexualité, reconnue par 60 états, pour que l'Organisation Mondiale de la Santé cesse de considérer l'homosexualité comme une maladie mentale. Aujourd'hui, le droit au mariage et à l'adoption des couples homosexuels sont prévus dans le programme du nouveau chef de l'État français, François Hollande mais la droite (sauf quelques exceptions) et essentiellement le parti démocrate chrétien de Christine Boutin s'y opposent farouchement. Certains avancent le fait qu'il faut juste que les mentalités changent, que les jeunes générations doivent prendre conscience que les droits des homosexuels sont le prochain combat important qu'il faudra mener en matière de société. D'autres pensent que le véritable amour ne peut exister qu'avec une femme et un homme. Une chose est sure, les prochaines années seront décisives pour la cause LGTB.

A lire aussi : *Le rapport annuel 2012 de SOS homophobie* : http://www.sos-homophobie.org/rapport-annuel-2012

EMILY LINGAT

MON INTÉRIEUR, UN MUSÉE ?

Passionnés de décoration ? Envie de voir comment les autres se débrouillent pour organiser et ranger tous leurs objets ? Envie de voir les trésors gardés par les individus ? De voir comment vivent les gens venant des autres pays, de cultures éloignées ? Eh



bien tout ceci est désormais possible. En effet, de plus en plus de sites internet proposant cela appa-raissent et se développent, nous dévoilant ainsi des photos des maisons et appartements de diverses per-sonnes, venant du monde entier, de tous horizons, et de familles nous montrant leurs biens, leurs vête-ments, leurs livres, leur chez-soi, faisant ainsi de leur intérieur une sorte de pièce de musée en l'exposant sur la toile, nous dévoilant un peu de leur intimité, car sur ces sites, les photos proposées sont bien dif-férentes de celles de simples magazines de décora-tion, on a affaire à des choses très originales, habi-tées par des personnalités, qui ont une âme, et nous apprennent beaucoup de choses sur l'individu qui y vit et sa culture. Voici alors trois sites différents, pro-posant des photos de décorations d'intérieurs.

The Coveteur : Ce site nous montre les intérieurs et objets, fringues, chaussures, sacs… de différentes personnalités : directeurs artistiques, vendeurs, ma-nageurs… Toutes ces personnes nous ouvrent leurs chez-soi afin de l'exposer. On observe souvent de la déco assez originale, moderne, très personnelle avec une tonne d'accessoires et de livres éparpillés, des fringues haute couture se mêlant à des objets vin-tage… A chaque fois on a un ara-graphe nous expli-quant qui est la personne et comment est disposé son intérieur, puis en dessous on a une liste des

choses “*dont elle ne pourrait pas se passer*” ; on peut ainsi découvrir l’intimité et la personnalité de ces individus, en remarquant que les photos des différents intérieurs sont toutes très différentes les unes des autres. http://thecoveteur.com

The Glow : Celui-ci est plus sentimental. Il regroupe des photos de familles dans leurs maison. Ce sont des mères et leurs enfants qui posent, nous faisant découvrir les objets de leur quotidien, et nous faisant partager leur amour. En effet ces photos sont très touchantes car conçues autour de l’amour entre une mère et ses enfants. Ici encore chaque famille a son identité, elles sont toutes différentes les unes des autres, certaines ont un univers très rose bonbon, tandis que d’autres posent déguisées en super héros, les univers photographiés sont tous différents. http://www.theglow.com

The Selby : Celui-ci est plus cosmopolite. Il nous propose des photos des intérieurs du monde entier. Ainsi on peut voir des intérieurs de personnalités habitant en Inde ou au Canada, ou encore l’Australie, bref il y en a pour tous les goûts. C’est très intéressant car en regardant ainsi comment les personnes décorent et organisent leur intérieur, on en apprend non seulement sur eux mêmes mais en plus sur toute une culture à laquelle ils appartiennent, et qui est plus ou moins éloignée de la notre. Ce site propose également des vidéos du quotidien de différentes personnes, encore une fois c’est très intéressant pour voir le mode de vie d’individus venant de l’autre bout de la planète. http://www.theselby.com/

Jodie Blin



MODE

LES PARFUMS MYTHIQUES (2)

«*Une femme sans parfum est une femme sans avenir.* » disait **Coco Chanel**. Les parfums ont pris une place dans le monde de la mode au fil du temps. Ainsi, dans une fragrance peut se révéler un caractère ou même une histoire. Ou parfois, c'est le parfum lui-même qui inscrit son nom dans l'histoire...

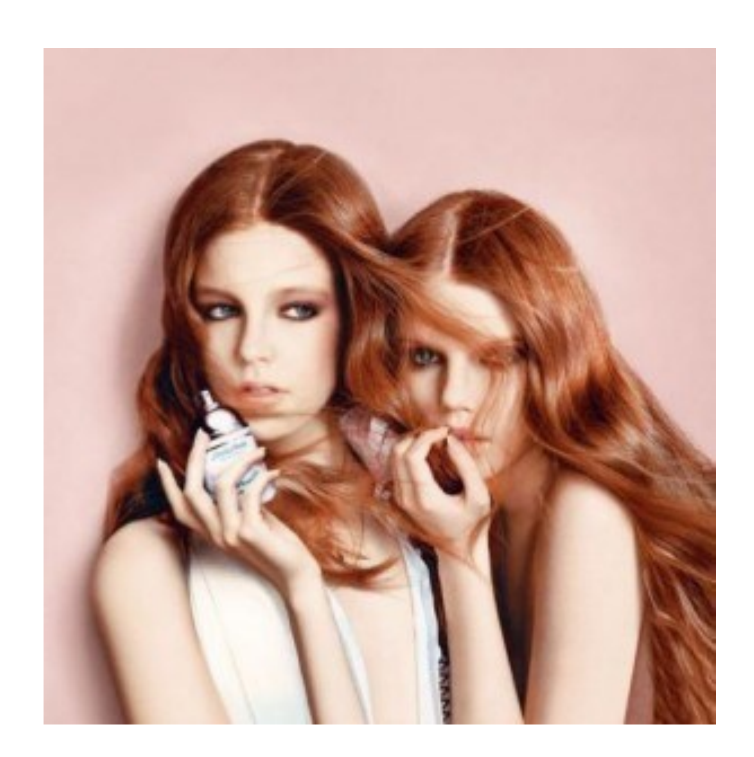
Son nom seul pourrait être le titre d'un conte. Il est en réalité celui de somptueux jardins en Inde, qui ont bien évidemment inspirés **Jacques Guerlain** pour sa création. Mais pas seulement : c'est toute une histoire d'amour qu'a voulu évoquer le créateur grâce à sa fragrance. Un amour fou comme celui de **Shâh Jahân** pour sa femme -qui fit construire le célèbre **Taj Mahal** après la mort tragique de celle-ci -. Ainsi, **Shalimar** représente le désir, la passion et la sensualité par excellence. On retrouve dans un flacon aux airs orientaux, un jus d'une fragrance fleurie. Alors qu'il fut lancé en 1925, la maison continue de sauvegarder l'esprit du parfum et il est aujourd'hui l'un des plus connus au monde.





Comme son nom l'indique, il est le tout premier parfum de **Lolita Lempicka**. Inspirée d'un univers de conte de fées à la fois merveilleux et romantique, la créatrice imagine un flacon en forme de pomme mauve avec des petites feuilles dorées. A l'intérieur du fruit se cache une fragrance à la fois gourmande et fleurie avec une note surprenante : la fleur de réglisse. Le résultat ? Un parfum absolument à l'image de la maison, très poétique, qui se destine aux femmes sensuelles, mais néanmoins un petit peu mystérieuses. Sorti en 1997, il continu d'être, de nos jours, un véritable succès. En 2011, la marque présente sa petite sœur : l'eau de toilette dont le flacon est cette fois-ci, en forme de pomme croquée.

Sorti en 1978, **Anaïs Anaïs** est le premier parfum de **Cacharel**. Il est destiné surtout aux jeunes filles avec sa fragrance légère et fleurie, et des notes de roses et de lys. Quant à son flacon très rétro, il semble figer le parfum dans son époque de création, mais continue malgré tout de séduire, encore et encore de nos jours. Pour la campagne de publicité, on retrouve toujours ces inspirations des années 80 et sous l'objectif, des égéries en double –comme son nom- dont **Kate Moss** en 2005, dans une robe de mousseline.





Un parfum à la fragrance telle un rêve : voilà ce qu'a voulu sûrement évoquer **Thierry Mugler** dans **Angel**. Inspiré de son enfance, le créateur imagine un jus gourmand néanmoins avec une touche de sensualité. Quant au flacon bleu en forme d'étoile, il rappelle le monde céleste. Sorti en 1992, c'est le premier parfum de la marque. Il devient rapidement un véritable succès, sûrement parce qu'il y a un côté futuriste dans la création. Quant aux campagnes publicitaires, malgré les changements d'égéries au fil des années, elles gardent toutes une chevelure d'ange et pour décor, un monde féérique contemporain. Plus récemment, l'eau de toilette fait son apparition dans la gamme avec pour flacon, une comète.

Anaïs Zitter

MODE

"CA, MADAME, C'EST CHANEL !"

Le 14 Mai dernier, à la veille de l'investiture du nouveau Président, la maison **Chanel** mais surtout son directeur artistique **Karl Lagerfeld** nous présentait la *collection croisière 2013*. Le défilé avait lieu dans les jardins du château de *Versailles*, et cela pour une raison bien particulière : en effet toute cette collection est inspirée du style de la cour sous *Versailles* et du faste de *Marie Antoinette*. Pour vous donner une idée de ce que cela était à l'époque, il suffit de regarder le film de **Sofia Coppola**, Marie Antoinette, dans lequel les costumes très beaux et fastueux correspondent aux goûts vestimentaires et à la mode de l'époque. Couleurs pales, dentelles, soies, jupons, corsages... Ainsi **Lagerfeld** s'est inspiré de tout ceci pour créer cette collection. En effet on retrouve ces couleurs, ces broderies, ces robes qui donnent une nouvelle vie à *Versailles*, du moins dans la mode. On peut également noter le fait que les modèles avaient pour certaines les cheveux teints en rose pale, ainsi qu'une mouche "Chanel" sur la pommette.

«Ce qui compte, c'est l'esprit de cette cour, pas sa réalité» (Karl Lagerfeld)



Mais évidemment, Chanel a apporté un peu de renouveau dans ce style, ce n'est pas une simple copie de ce qui se faisait il y a quelques siècles. En effet, et c'est là le coup de maître de la maison de haute couture, Chanel a modernisé tout ce style, l'a transposé en quelque chose de portable à notre époque. Tout d'abord on peut noter la musique du défilé qui n'a certainement pas été choisie par hasard : quelque chose d'ultra moderne, des morceaux d'électro, ce qui tranche définitivment avec l'inspiration de la collection qui aurait plutôt été clavecins/musique classique, montrant ainsi la volonté de Chanel de moderniser ce style, d'en faire quelque chose de neuf. Il en

est de même pour les coupes de cheveux des modèles : bien que rose bonbon, ce qui fait très Marie Antoinette, ce sont des coupes ultra modernes, courtes sur le devant mais très longues derrière, bien loin des "montagnes" que représentaient les chignons de l'époque.

Côté vêtements, le changement et la modernisation sont là également. Bien que les coupes et les couleurs, ainsi que les matières rappellent Versailles, tout ceci a été remanié et revisité pour le mettre "au goût du jour". En effet, les robes ont été raccourcies, dévoilant ainsi les jambes des femmes qui les portent : on garde la coupe de la grande robe bien serrée à la taille, mais celle ci est adaptée au XXIème siècle et raccourcie au dessus du genou. On peut également remarquer les chaussures choisies pour accompagner cette collection, des tennis compensées, qui tranchent avec les talons et les chaussures très sophistiquées de l'époque ; les tennis donnent carrément le ton, étant quelque chose d'ultra moderne et d'assez nouveau dans la garde robe des femmes. On note aussi, en plein milieu de ces ingénues aux couleurs chamallows, un groupe tout à fait à part, vêtues de cuir noir, sans couleur, version punk, comme rejetant tout ce monde sucré et coloré.

La collection Croisière

«L 'importance grandissante de la collection croisière est confirmée. Elle fait l'objet d'une campagne et d'une mise en scène particulière dans nos boutiques», confirme Bruno Pavlovsky. Ses ventes représentent à peu près 30 % de celles d'une année. En effet, Chanel joue encore ici la carte de l'exception, montrant son indépendance, en étant l'une des très peu nombreuses maisons de haute couture proposant une collection "croisière". Livrés en Novembre, les modèles demeurent en boutique jusqu'au mois de Juin.

Jodie Blin



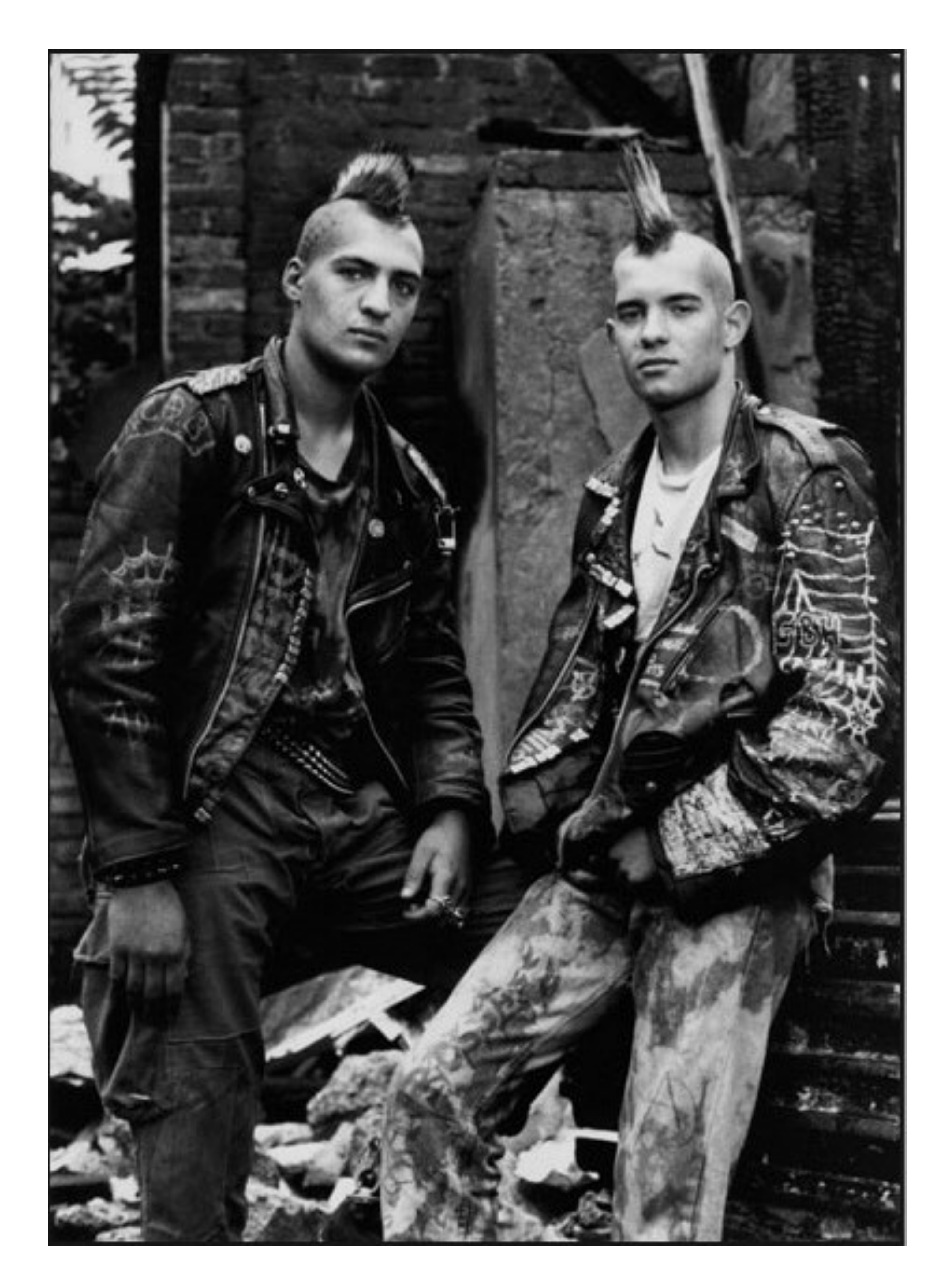
PUNK COUTURE



Le mouvement Punk, toujours autant discuté et discutable. Bien que la musique punk soit réputée à travers le monde entier, peu d'entre nous savent que le style punk a sa place dans la Haute-Couture. Les confusions avec d'autres styles, parfois bien différents, sont nombreuses, et il y a diverses façons d'être un Punk, d'interpréter le style Punk. Souvent mêlé au GlamRock, au Skinhead, au Dragqueen, etc... le punk se décline selon la mentalité de celui qui le porte en une multitude de nuances plus ou moins exubérantes.

Le mot *"Punk"* en anglais signifie **vaurien, voyou, délinquant**. En effet dans l'Angleterre de 1970 plus personne n'a confiance en l'avenir, surtout les jeunes. 1970, la décennie de l'effondrement du système monétaire international, des crises pétrolières, de l'augmentation de l'inflation, ainsi que de nombreuses et lourdes suppressions d'emplois au Royaume-Uni. Désemparés, chômeurs, les jeunes tournent en rond, inoccupés dans les rues de Londres. La société commence alors à les considérer comme des parasites, et les jeunes eux-mêmes acceptent ce rôle de parasite. Alors les "vauriens" commencent à s'agiter, ils ne supportent plus la société et comptent bien se faire entendre. Le mouvement **Punk** est né.

1976, les jeunes se promènent sur King's Road dans le quartier de Chelsea où les artistes et les chômeurs se croisent et se rencontrent, on y trouve notamment une petite boutique portant le nom de "SEX" tenue par une certaine **Vivienne Westwood** et son compagnon, **Malcolm McLaren**. Cette fameuse boutique vendait des accessoires fétichiste, des "jouets" sado-masochistes ou encore des bijoux vulgaires et des vêtements abimés voire même déchirés... Le couple a alors une idée sensationnelle qui va promouvoir le style punk dans toute l'Angleterre, puis partout en Europe. McLaren & Westwood utilisèrent le vent de révolution qui soufflait sur les jeunes et, en 1976, McLaren fonda les fameux **Sex Pistols** desquels Westwood était la couturière. La notoriété des Sex



Pistols monta vite, très vite, grâce à leur musique jugée "diabolique", leurs textes obscènes... De fait, McLaren et Westwood sont parrains du mouvement punk en Angleterre. Westwood est même la prêtresse du "Punk Couture" !

La volonté n°1 du Punk est de choquer. Et qu'y a-t-il de plus choquant en Angleterre que de s'attaquer à la reine ? L'emblème des Sex Pistols dont Westwood est à l'origine est connu dans le monde entier, "**God save the Queen**...", la chanson qui s'y réfère est connue pour avoir outrageusement scandalisé le pays en accordant des paroles choquantes et désabusées à l'hymne favoris des Anglais. L'autre manière de choquer est alors de **différer en tout points avec le modèle que la société imposait** aux jeunes, d'où le style vestimentaire exubérant, souvent très vulgaire voire luxurieux, déluré. Le but était de provoquer, lutter contre l'opinion public. Le punk est une **contre-culture** à l'époque. Les jeunes arborent donc des tee-shirts et des jeans déchirés, teignent leurs cheveux, les coupent de manière à leur donner des formes inconcevables, se maquillent de façon très exagérée, surchargée... Les vêtements, le style est inspiré du sexe, de l'alcool, de la drogue, bref d'un univers extrêmement débauché.

En 1981, Westwood fait son premier défilé à Londres, et les critiques la juge bientôt comme "l'enfant terrible de la mode", même surnom qui a été attribué à **Jean-Paul Gaultier** en France. Vivienne Westwood est la mère du style Punk, elle a institutionnalisé le Punk dans la mode. Aujourd'hui les créations de Westwood ont bien évoluées, la créatrice s'est tournée vers un genre plus néo-romantique ou "Punk Victorien", mais conserve sa mentalité d'adolescente provocatrice qu'on adore avec des campagnes publicitaire où par exemple elle pose parée de bijoux opulents dans un bidonville, entourée de gens rachitiques.

C'est ainsi que le mouvement punk atteignit la mode et la Haute-Couture. Repris à petite dose par les plus grands créateurs, ou même en tant qu'inspiration principale de certaines collections comme dans le défilé printemps-été 2011 "Punk Cancan" de Jean-Paul Gaultier. Même l'édition française de la bible de la mode **VOGUE** a édité une série photo sur le thème du punk dans son numéro anniversaire des 90ans du magazine !

Pierre Van Godel



PARLONS DÉMOCRATIE !

L'épisode de l'élection présidentielle est encore bien présent dans vos esprits ? Et bien c'est le moment idéal pour se concentrer un peu plus sur la politique. Du moins sur ce système particulier qu'est la démocratie. Dans son oeuvre en 2 tomes intitulé De la démocratie en Amérique, Alexis de Tocqueville en peint une représentation qui se veut impartiale. En voici les principaux points.

Issu d'une famille aristocratique française qui fut décimée sous la Terreur, Alexis de Tocqueville grandit dans un climat politique pour le moins instable, et de la Restauration, qui tentait de maintenir les anciennes valeurs royalistes, il se trouva plongé dans une ère chaotique où la démocratie tentait de naître. Devenu magistrat, et incertain de son avenir en tant que membre d'une classe sociale favorisée, et donc menacée par le revirement de situation politique, Tocqueville décida de se rendre en Amérique avec son ami Gustave de Beaumont, substitut à Paris, afin de se rendre compte de la réalité politique de cette nation qui l'avait toujours pour le moins intrigué. Jeune, il s'informait déjà de son évolution grâce à ses lectures qui comptaient entre autre les numéros de La Revue Britannique, et Voyage en Amérique de Chateaubriand. Ce qui intriguait le plus cet explorateur politique, était le fait que les Américains contrairement aux autres peuples européens n'avaient pas eut besoin d'une révolution sanglante afin de passer du système aristocratique au système démocratique. Il embarqua donc au Havre en Avril 1831 et passa neuf mois sur le sol prometteur de l'Amérique. Noircissant environs quatorze carnets de notes, il amassa ses observations sur ce Nouveau Monde et entendit en rendre compte, les consignant dans ses deux tomes, aujourd'hui mondialement connus.



Prenant la forme de l'essai, plus libre dans sa conception, Tocqueville fit le choix de juxtaposer ses réflexions en de courts chapitres portant sur des traits caractéristiques de la démocratie américaine. Recouvrant de larges domaines comme ceux touchant à la liberté de l'individu, l'organisation du territoire et des administrations, ou bien les arts et la langue, pour n'en citer que quelques-uns, ce compte rendu fut divisé en deux pendants. Le premier pose les bases de la démocratie Américaine, son histoire, pourquoi, comment...et s'attache notamment au poids que l'opinion publique a sur ce peuple épris de liberté et de rationalisme, tandis que le deuxième tome s'oriente plus vers les dangers que cache une démocratie exacerbée, voire à tendance despotique comme Tocqueville en prend l'exemple avec la menace de l'individualisme et celle tyrannique de la majorité absolue.

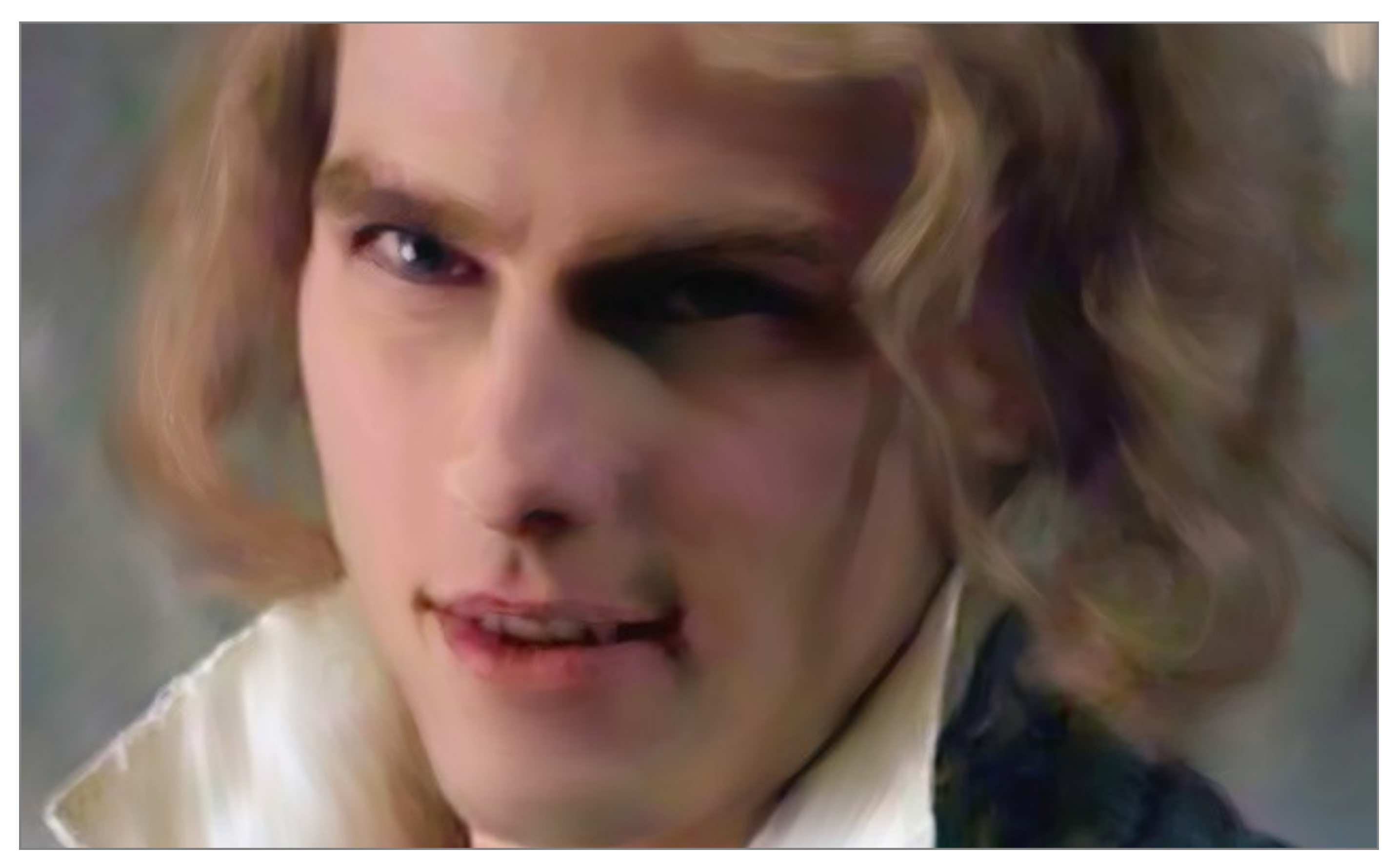
En somme comme l'a très justement formulé un récent article du site La-Philosophie.com, intitulé De la démocratie en Amérique (analyse) , la question est dans cet ouvrage de savoir comment dans un système qui sépare les pouvoirs législatif, exécutif et administratif, le peuple s'y prend afin de se protéger de lui-même et de ses excès. L'élément de réponse selon Tocqueville est cette force qu'a l'Amérique de s'être organisée en "associations" qui agissent telles des contres-pouvoirs et parviennent à rétablir un équilibre dans cette démocratie qui n'a de cesse d'évoluer.

Loin d'être le meilleur exemple de démocratie qui existe, Tocqueville aura apporté un premier regard sur cette organisation politique qui perdure encore de nos jours et est bien vivace chez nos voisins américains. A l'heure des élections législatives françaises, ce système des contre-pouvoirs sera t-il reprit en France ? Seul l'avenir le dira.

Marine Roux

BIEN AVANT TWILIGHT, D'AUTRES VAMPIRES ET LOUP-GAROUS SE CACHENT...

DERNIÈRE PARTIE



Howard Allen O'Brien est née le 4 octobre 1941. Mais qui est cette personne me direz vous ! Et bien moi je vous réponds qu'il s'agit d'un écrivain américain, auteur de romans fantastiques, nouvelles érotiques et de livres à thèmes religieux et que la vente de ses livres est proche de 100 millions d'exemplaires, ce qui en fait un des auteurs les plus lus des temps modernes. Le nom ne vous dit toujours rien ? Et si je vous disais que pourtant la majorité d'entre nous connaissons cette personne, et plutôt bien. Et oui, Howard Allen O'Brien n'est autre que l'auteur à succès des Chroniques des Vampires, Anne Rice.

«Mon nom est Howard Allen parce qu'apparemment ma mère pensait que c'était une bonne idée de m'appeler du prénom de mon père Howard, elle pensait que c'était une chose intéressante à faire.»

Elle a passé une grande partie de sa vie à la La Nouvelle-Orléans en Louisiane, qui est aussi le lieu où la majorité de ses histoires prennent place. Howard se fait appeler Anne à son premier jour d'école, trouvant que c'était un joli prénom. En 1959, Anne est diplômée du lycée Richardson et part à l'université du Texas pour femme à Denton et plus tard au North Texas State College. Après un an à San Francisco, Anne décide de retourner à Denton au Texas et se marie avec Stan Rice. Ce n'est pas parce qu'elle a grandi dans un milieu plutôt vaudou qu'elle est pour autant un auteur typique de littérature fantastique. Elle s'inspire juste de ce qu'elle a toujours connu, et rend, de ce fait, un hommage à la ville qui l'a vue grandir. En 1966, Anne et Stan ont eu une petite fille, Michèle. Mais elle décède en 1972, à l'âge de 6 ans suite à une leucémie. La mort de sa fille plonge Anne Rice dans un profond désespoir et pour s'en sortir, elle écrit *Entretien avec un vampire, qui devient son premier succès. En 1978, elle a eu un fils, Christopher. Stan, Anne et Christopher Rice reviennent s'installer à la Nouvelle-Orléans alors que Christopher est encore un jeune garçon. Le 9 décembre 2002, c'est au tour de son mari Stan de décéder. Anne Rice annonce alors ses plans de quitter la Nouvelle-Orléans où elle dit vivre seule depuis.*

Côté musique, Anne Rice a aussi beaucoup marqué

les esprits. Plusieurs groupes et chanteurs font allusion à elle ou ses livres dans leurs chansons. Par exemple, **Cradle of Filth** *inclut brièvement Lestat dans la chanson Libertina Grimm comme étant "Count Lestat", le groupe de rock alternatif* ***Concrete Blonde*** *a composé une chanson Bloodletting, le titre de ce CD est basé sur le roman Lestat le Vampire d'Anne Rice, le groupe* ***The Damned*** *a enregistré une chanson appelée The Dog, sur l'album Strawberries de 1982, qui parle d'un enfant vampire Claudia tiré du roman Entretien avec un Vampire,* ***Psytrance Project Talamasca*** *a été ainsi nommé d'après la société secrète dans les Chroniques des Vampires et la Saga des Sorcières Mayfair. C'est un projet solo mis en place par le musicien français Cédric Dassulle, qui s'est rebaptisé luimême DJ Lestat et un petit dernier pour la route, et pas des moindres, le chanteur* ***Sting*** *s'est inspiré du roman Entretien avec un Vampire pour la chanson Moon Over Bourbon Street de l'album The Dream of the Blue Turtles de 1985, il y dépeint le point de vue du personnage Louis de Pointe du Lac.*

Pour en revenir à ses livres, Anne Rice a écrit plusieurs séries en plus des Chroniques Des Vampires, telles que Les Infortunes de la Belle au bois dormant qui contient 3 livres, Chroniques des vampires bien sûr, qui contient 10 livres (dont *Entretien avec un vampire* et *La Reine des damnés* ont été adaptés au cinéma et dont les 2 derniers ouvrages sont communs avec une autre de ses séries), cette série qui est La saga des sorcières Mayfair (3 livres, plus ceux en commun avec Chroniques des vampires). Il y a aussi Les Nouveaux Contes des vampires (2 livres), La Vie du Christ (3 livres dont le dernier n'est pas encore paru, mais cette série n'a pas été traduite en français), Les Chansons du Séraphin (2 livres, et sont les plus récents). Elle a aussi écrit des livres hors de ses séries, je vous laisse regarder par vousmêmes.

- *The Feast of All Saints* (1979, non traduit en français)
- *La Voix des anges (Cry to Heaven, 1982)*
- *Exit to Eden* (1985, non traduit en français)
- *Belinda (Belinda, 1986)*
- *La Momie (The Mummy, 1989)*
- *Le Sortilège de Babylone (Servant of the Bones, 1996)*
- *Le Violon (Violin, 1997)*

The Wolf Gift (2012, non traduit en français)

Soizic Kazeshini

JEUX VIDÉO

HALF-LIFE: PIED DE BICHE EN MAIN, FRAYEZ-VOUS UN CHEMIN.

Ne vous êtes-vous jamais demandé ce qu'il se passe dans les plus profondes abysses des laboratoires de tests disséminés un peu partout dans le monde ? Vous n'avez jamais eu le sentiment que des expériences étranges s'y déroulent ? Expériences qui pourraient mener la Terre à une destruction future ?

Bienvenue dans l'univers de **Half-Life.**

Ce jeu, grand-père du fameux **Counter-Strike**, produit par **Valve Corporation** et distribué par **Sierra** un certain 19 Novembre 1998, se révèlera être le jeu de l'année de par ses nombreuses récompenses et sa critique élogieuse. Côté gameplay, le jeu se défini comme un FPS (entendez jeu de tir à la première personne) qui mêle phase de combat, habileté et puzzle pour avancer dans l'histoire. Vous aurez besoin d'un clavier et d'une souris afin de mener à terme les différents niveaux du jeu, le clavier étant utilisé pour les actions de déplacements et d'interactions avec votre environnement, et la souris vous servira à aligner le feu de vos armes avec la tête de toute chose pouvant penser artificiellement. Côté graphismes, le moteur utilité est le très fameux **GoldSrc** qui donnera ses lettres de noblesses à *Quake* et deviendra par la suite le moteur graphique de référence pour **Valve Software**.

Allons maintenant faire un tour du côté de l'histoire du jeu.

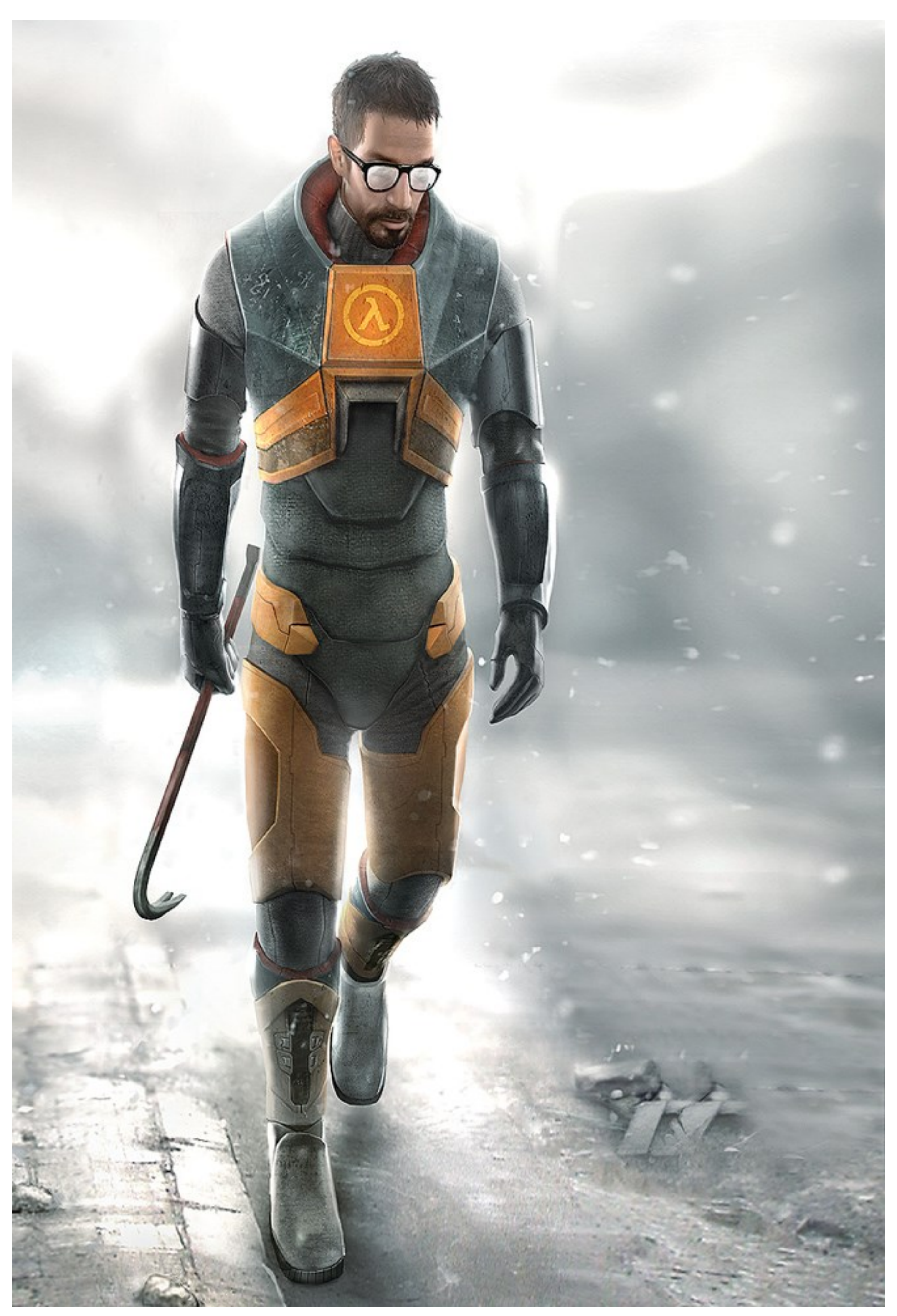
Projeté à l'orée du 21ème siècle en plein Nouveau-Mexique dans le complexe de ***Black Mesa Research Facility***, vous incarnez **Gordon Freeman**, jeune physicien de 27 ans et fraîchement diplômé de M.I.T. Ce scientifique passionné de mécanique quantique et de physique théorique se retrouve donc dans ce qui semble être une rame de tramway absolument vide, occasion pour le joueur de découvrir la désertique zone d'implantation du centre de recherche. Quelques minutes plus tard, nous voilà dans les entrailles de Black Mesa, plus particulièrement dans le département des Matériaux anormaux là où notre ami Freeman a décroché le job de sa vie. Après un rapide tutoriel de prise en main du jeu, nous voilà en combinaison UCEH pour **Unité de Combat en Environnement Hostile**, (la seule combinaison qui vous parle et qui vous joue de la musique techno dès que vous l'enfilez!) à ce moment, le joueur est en droit de se demander *"Pourquoi est-ce que j'ai besoin d'une combinaison de combat alors que je travaille dans un centre scientifique ?"* Prélude à l'apocalypse mon ami mais revenons à notre histoire !

Alors que notre ami arrive dans le laboratoire ou ses collègues lui expliquent rapidement qu'ils travaillent sur un échantillon de cristal encore jamais vu auparavant que l'administrateur du centre, le **Docteur Wallace Breen** a eu du mal à se procurer. On vous dit ensuite que c'est à vous de vous suicider partir effectuer les tests dans la chambre de confinement. Une fois arrivé à la porte blindée, vous rencontrerez deux de vos collègues qui utiliseront des expressions telles que *"Nous éloigner des méthodes d'analyses habituelles"*, *"Cet échantillon est potentiellement instable"* et ma préférée *"Tout devrait bien se passer!"* Bien sûr vous commencez à comprendre vous aussi au fur et à mesure que vous poursuivez le test que rien ne va bien se passer; le temps d'admirer le fonctionnement du spectromètre de masse votre échantillon arrive finalement sur la zone de test, vous vous en doutez, vous ne pouvez plus faire machine arrière maintenant...

La suite, je vous la réserve à votre seule expérience de jeu. Disponible à 9.99€ sur la plateforme de téléchargement **Steam**, vivez une expérience de jeu grandiose qui vous occupera pendant pas mal d'heures. Sachez également qu'un remake fait par une équipe de fans est en cours de développement depuis 2009 avec de meilleurs graphismes et un scénario plus immersif donc plus intense.

Et sachez également que Half-Life est partie intégrante d'une série composée de **Half-life 2** et **Half-Life 2: Episode 1 et 2** donc si vous tombez sous le charme de l'histoire du premier, jouez sans plus attendre aux autres titres !

Gianni Santangelo



RETROUVEZ QUENTIN, ALLISON ET MARGOT !



PODCAST : TOUS LES SAMEDIS À 18H EN DIRECT SUR LESADOLERABLES.FR

PSYCHO / ACTU / RIRES ET BONNE HUMEUR !



Directeurs de la Publication. Rédacteurs en Chef. **Baptiste Thevelein** et **Quentin Tenaud**

Coordination de la Rédaction. **Célia Renart**

Correction. **Célia Renart** et **Johanne Lautridou**

Rédaction. **Yohan Fayard, Elise Verger, Soizic Kazeshini, Marion Poncel, Noa Coupey, Lisha Lecacheur Pu, Justine Targhetta, Laurie Montagner, Victor Evens, Pierre Van Godel, Amélie Coispel, Peter Coffin, Tristan Boursico, Anaïs Zitter, Axel Viersac, Marine Roux, Jodie Blin, Emma Boittiaux, Coralie Alphonse, Marin Tisserat-Rasle, June de Witt, Wary Pops, Antoine Delcours, Barbara Claudon, Maurane Tellier, Eve Cottin, Gianni Santangelo, Marion Hermet, Kentin Morin, Emily Lingat, Claire Leys, Juliette Kazandjian, Margot Pernet, Léo Gerlin, Antoine Cauty.**

Photographie. **Charline Valenchon et Solène Lautridou.**

Dessin et Illustration. **Aiko Tenshi et Xopichilli Chabtan.**

Edité par l'Association de loi 1901 à but non lucratif Inspira-Maze, anciennement Junior Association Inspira-Maze n° '23690550501009, habilitée depuis le 21 Octobre 2009 par le Réseau National des Juniors Associations. Baptiste Thevelein, Président. Basile Frigout, Vice-Président. Quentin Tenaud, Vice-Président. Niels Enquebecq, Trésorier. Séréna Deguette, Secrétaire. Manon Emo, Secrétaire-Adjointe.

Photographie de Couverture. **Lola Pertsowsky** pour **Frànçois and the Atlas Mountains.**

Un énorme merci à. **Réseau Jets d'Encre, Agence de presse Mathpromo, Agence de promotion Ephelide.net, Réseau National des Juniors Associations, Association Prix Femmes dans la Ville, Lycée Jean-François Millet, Commune de Vasteville, Commune d'Acqueville, Commune de Vauville, Ville de Cherbourg-Octeville, Les Adolérables.**

Contactez la rédaction. Par téléphone : 0972199236 (prix d'un appel local). Par email : hello@mazemag.fr

Les 24H du OFF

Arcadium Annecy

Vendredi 8 juin 16h - 4h





2 fois plus vite, 2 fois plus fort !

Festival Alternatif du Film d'Animation
www.annecyoff.org

16h - 21h Spécial Manga - Show & toons

Défilé cosplay | **Spécial maman & kids**

Karaoké toons - Speed painting | **Officiel du OFF**

22h - 04h Nuit du vidéo clip d'animation

Emilie Simon & Charlie Winston - Special Guest

Spécial VJing & DJ DK

Tarifs de 8 à 18 € - Billets en vente : Fnac, Carrefour, Géant, Système U, Intermarché.
www.fnac.com - www.carrefour.fr - www.francebillet.com - 0892 68 36 22 (0,34 € TTC/min)



















